

N° 16

5<sup>e</sup> ANNÉE  
17 Avril 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



RICARDO CORTEZ

« Le Tourbillon des Ames », qui remporte un vif succès à Mogador, nous a révélé ce jeune premier éminemment sympathique dont on appréciera vivement le jeu sobre et nuancé

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	—	Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		

## SOMMAIRE

	Pages
UN NOUVEAU JEUNE PREMIER : Ricardo Cortez, par <i>André Tinchant</i> . . .	97
LIBRES PROPOS : La conversion de mon ami, par <i>Lucien Wahl</i> . . . . .	100
LA VIE CORPORATIVE : Pour conquérir l'Amérique, par <i>Paul de la Borie</i>	101
SCÉNARIOS : Le Stigmate (6 <sup>e</sup> chapitre) . . . . .	102
AMICALE DES ARTISTES CINÉGRAPHISTES . . . . .	102
PAGE DE LA MODE . . . . .	103
UN QUART D'HEURE AVEC JACQUES DE BARONCELLI, A BRUXELLES, par <i>Paul Marx</i> . . . . .	104
AUX AMIS DU CINÉMA . . . . .	106
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 107 à	110
LES GRANDS FILMS : Dante, par <i>Lucien Farnay</i> . . . . .	111
— — — Le Tourbillon des Ames, par <i>Jean de Mirbel</i> . . . . .	117
— — — Mylord l'Arsouille, par <i>Jean de Libron</i> . . . . .	118
LES ARTS CONTRE LE CINÉMA, conférence de Mme Germaine Dulac, par <i>Robert de Jarville</i> . . . . .	112
LES FILMS DE LA SEMAINE : (The White Sister; Hors du Gouffre), par <i>L'Habitué du Vendredi</i> . . . . .	114
EXPRESSIONS D'YEUX, par <i>Juan Arroy</i> . . . . .	115
COURRIER DES STUDIOS . . . . .	120
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Saint-Etienne ( <i>Sigma</i> ) ; Alger-Oran ( <i>Paul Saffar</i> ) ; Nancy ( <i>M. J. K.</i> ) . . . . .	100, 106 et 116
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève, par <i>Eva Elie</i> . . . . .	120
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> . . . . .	121
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> . . . . .	122

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



D'après le roman de  
Jean DRAULT

Mise en scène de  
Robert DÉGUY et Nicolas KOLINE

AVEC

Hélène DARLY -:- Madeleine GUITTY

Charles VANEL

Louis MONFILS -:- DOUVAN-TORTZOFF

ET

Nicolas KOLINE

CINÉ-FRANCE-FILM

14, Avenue Trudaine — PARIS (IX<sup>me</sup>)

Téléphone  
Trudaine 19-01

Adresse télégraph.  
Cinéfrancic - Paris

**WESTI**  
**CONSORTIUM**

# 1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
CINÉMATOGRAPHIE  
ET DES INDUSTRIES  
QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'Acheteur  
du Producteur & du Fournisseur  
dans les Industries du Film

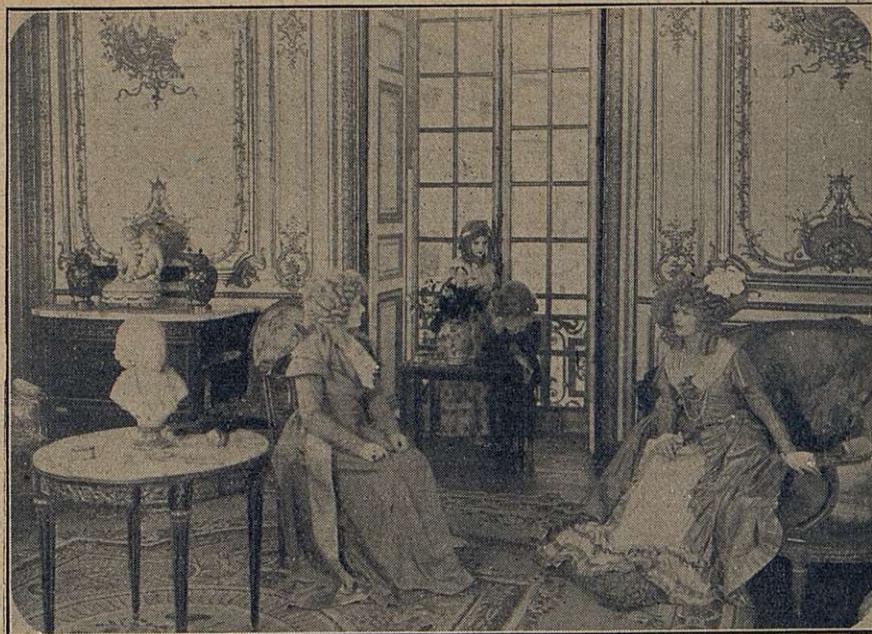
Cet ouvrage est indispensable à qui s'intéresse au Cinéma

Il donne, pour la France et l'Étranger, toutes  
les adresses des Artistes, Éditeurs, Loueurs,  
Fournisseurs, etc., etc.

Les Amis du Cinéma y trouveront 150 portraits et biographies  
des artistes les plus connus

Prix franco : France et Colonies : 20 fr. --- Etranger : 25 fr.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - PARIS (IX<sup>e</sup>)



Intérieur meublé par KRIEGER  
— pour le film *L'Enfant-Roi* —

## KRIÉGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ  
pour la Décoration et  
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER  
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)  
MANDRIN  
NANTAS  
ETC.

Les trois Films en épisodes édités par Gaumont

la saison prochaine sont

**3**

grands Films français Gaumont

## FACE A LA MORT

*Drame d'aventures en 6 rounds*

:: Scénario de Gérard BOURGEOIS avec Harry PIEL ::

Mise en scène de G. BOURGEOIS et Edmond HEUBERGER

Édition 4 Septembre 1925

## LE ROI DE LA PÉDALE

Roman Cinématographique en 6 étapes de

MM. Paul CARTOUX et Henry DECOIN, réalisé à

l'écran par Maurice CHAMPREUX avec BISCOT

Édition Octobre 1925

## BIBI LA PURÉE

Grand drame en 6 chapitres de MM. MOUEZY

EON et Alex. FONTANES, réalisé à l'écran par

Maurice CHAMPREUX, interprété par BISCOT

Édition prochaine saison



# Les FILMS FORDYS

ont présenté

## Qu'en pensez-vous ?

TITRE DÉFINITIF

# COMÉDIENNES

.....  
AU GRAND PUBLIC

.....  
AUX EXPLOITANTS

Pendant les séances du CAMEO

IL A RÉPONDU :

*C'est un film admirable*

*Votre production est sans précédent*

*Enfin voilà un beau film*

*C'est un chef-d'œuvre*

.....  
*SUCCÈS*

*TRIOMPHE*

*ENTHOUSIASME*

Renseignez-vous auprès de ceux qui l'ont vu

Ce n'est pas un conseil, c'est une nécessité

Métrage : 2.500 mètres

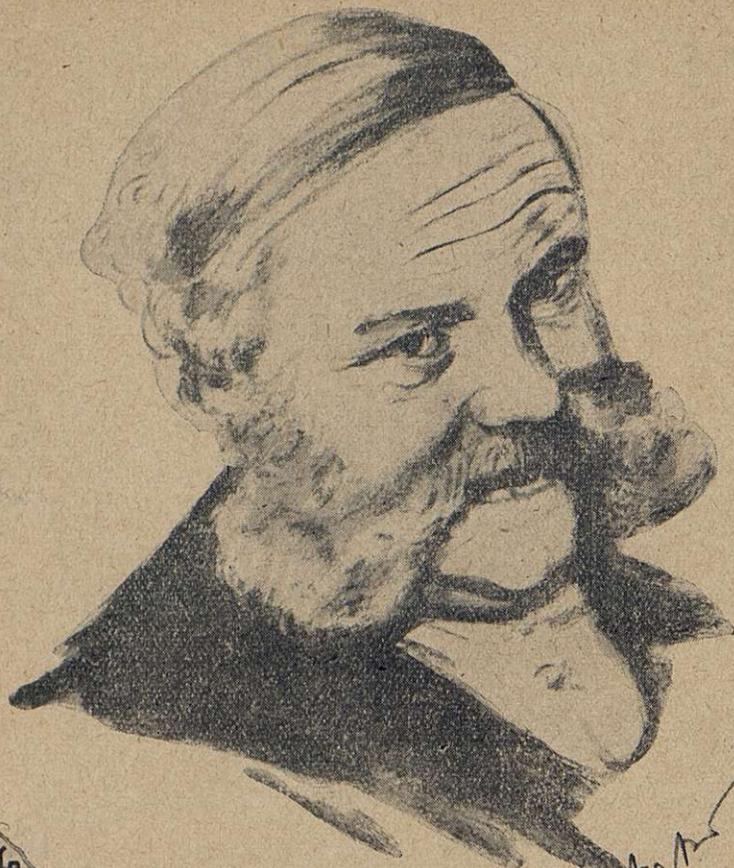
Date de sortie : OCTOBRE

# FILMS FORDYS

14, rue Auber

Téléphone : LOUVRE 37-51

— 06-39



*De M. Cortez 1923*

**DANS LA RUE  
AU THÉÂTRE  
AU CERCLE  
AU CINÉMA  
A TABLE  
ON ENTEND CECI PARTOUT ENFIN**

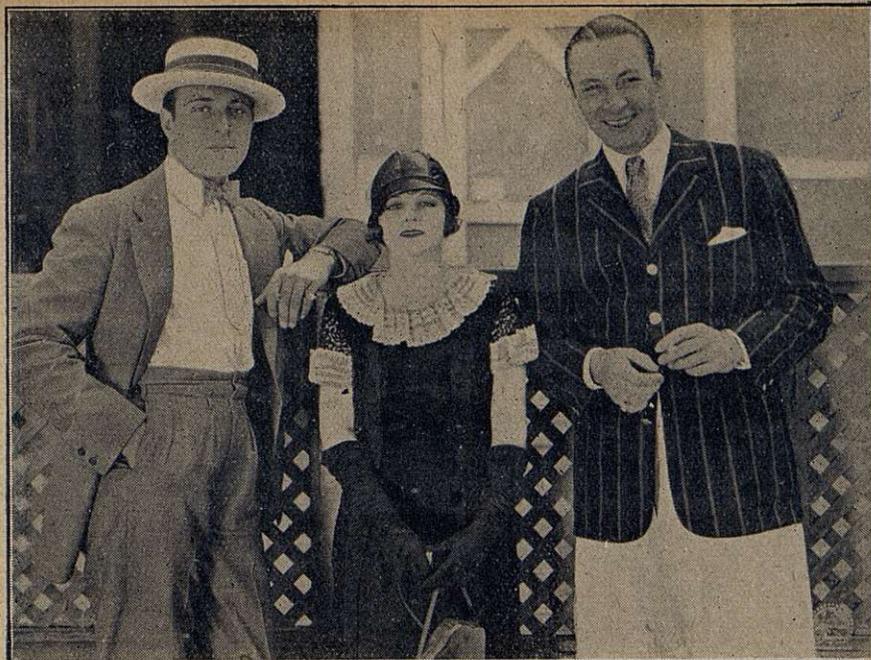
**Avez-vous vu JANNINGS dans  
LE DERNIER DES HOMMES**

de F. MURNAU

**C'EST LA PLUS BELLE DES CHOSES REALISEES A L'ECRAN**

Production U. F. A.

Édition AUBERT



RICARDO CORTEZ, VERA REYNOLDS et ROD LA ROCQUE, les trois principaux interprètes du Tourbillon des Ames.

UN NOUVEAU JEUNE PREMIER

## RICARDO CORTEZ

A quelques kilomètres de Hollywood, sur la lisière de Los Angeles, l'Ambassador Hôtel dresse son imposante masse, Entouré de jardins merveilleux qu'orne une flore tropicale, c'est le rendez-vous chic des touristes qui visitent la Californie; c'est aussi celui de la colonie cinématographique, dont les membres se rencontrent chaque vendredi dans les vastes salles à manger et au dancing.

Une coutume veut qu'à chacune de ces réunions, une coupe d'honneur soit offerte au meilleur danseur par une personnalité du monde des « movies ». Un vendredi de 1923, la coupe fut offerte par M. Jesse L. Lasky, qui, entouré des principaux « stars » de la Paramount, présidait cette brillante et élégante soirée.

Parmi les nombreux danseurs qui évoluaient dans le jardin d'hiver, un couple se fit spécialement remarquer, tant par la précision de sa technique que par sa grâce et la très belle tenue du cavalier, grand garçon très brun, élégant, distingué que personne ne connaissait.

La coupe d'honneur fut unanimement attribuée au jeune homme: Ricardo Cortez. M. Jesse Lasky le félicita chaudement.

A la table de M. Lasky, on parlait avec animation du roi de la soirée. Pola Negri le trouvait fort beau, et Agnès Ayres aussi. Gloria Swanson le jugeait un peu grand, mais très bien tout de même. Betty Compson ne cachait pas son admiration pour un aussi joli garçon. Dorothy Dalton ne disait rien... mais ne le quittait pas des yeux. Bébé Daniels, enfant gâtée, voulut absolument qu'on lui présentât cet excellent danseur, l'entraîna dans deux ou trois fox-trott endiablés, et, sur un signe de Jesse Lasky, le ramena à sa table, où il fut prié à souper.

Cela se passait au moment où Valentino avait brisé avec Paramount. Cette compagnie se trouvait donc privée de jeune premier latin, et ce type avait trop bien réussi en Amérique pour que l'on ne songeât pas à donner un successeur au beau Rudi.

Vers deux heures lorsque chacun regagna sa voiture, Ricardo Cortez avait pris rendez-vous avec M. Lasky.

Le lendemain matin, après une très courte conversation, il avait signé avec Paramount un contrat de cinq ans.

Evidemment, M. Lasky aurait pu se

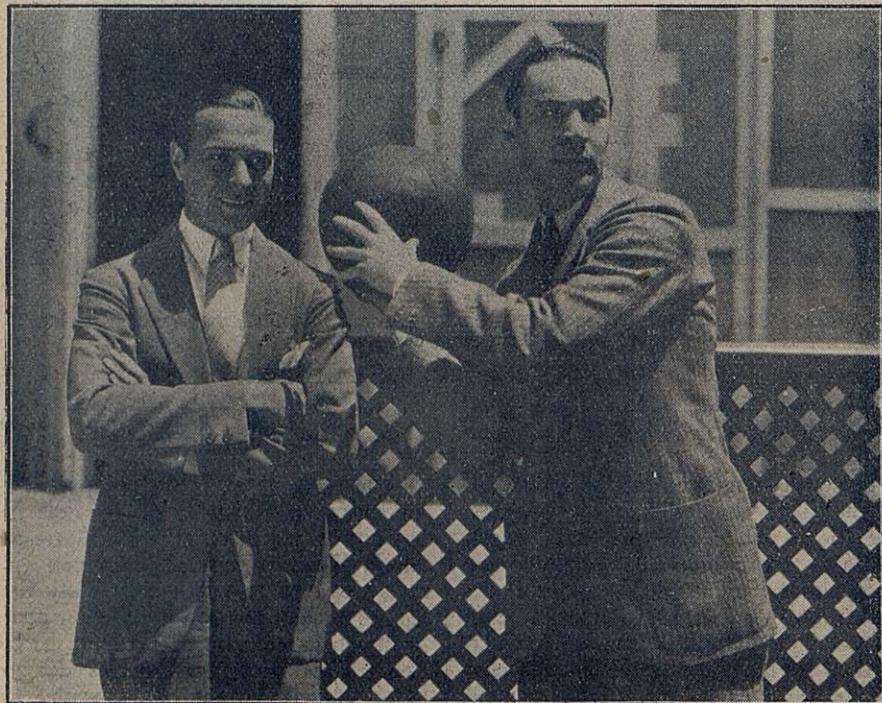
tromper. Mais que risquait-il ? Le beat-danseur aurait pu être un artiste médiocre. Dans ce cas, on ne lui aurait confié que des rôles secondaires ; si, au contraire, Ricardo Cortez se révélait intelligent, adroit, bon artiste, c'était une affaire excellente, car en cinq ans, on a le temps de lancer un artiste et de lui faire « rendre » de l'argent.

Jesse Lasky avait vu juste. Ricardo Cortez justifia les espoirs qu'on avait fondés

bungalows de Pola Negri et de Agnès Ayres, qui se disputaient ses visites...

Il n'avait encore que très peu tourné, mais était néanmoins très prisé dans toute la colonie cinématographique, car on le savait sous contrat, on savait que Paramount n'attendait que l'occasion propice pour en faire un « star » et qu'il le deviendrait certainement un jour.

Né à Vienne, de parents espagnols qui



RICARDO CORTEZ et ROD LA ROCQUE sont deux amis inséparables, et tous deux également adroits dans tous les sports. ROD LA ROCQUE est ici photographié alors qu'il veut prouver à son camarade RICARDO qu'il est capable de battre tous les records du ballon

sur lui. On lui confia d'abord des rôles de second plan pour le « faire », et, dans son dernier film, *Le Tourbillon des Ames*, C. B. de Mille le lança définitivement en lui donnant un rôle très important et en faisant sur son nom une énorme publicité. C'est ainsi qu'on fait un « star », en Amérique !

J'ai eu l'occasion de voir Ricardo Cortez, à Hollywood, il y a un peu plus d'un an, avant que C. B. de Mille ne l'ait choisi pour *Le Tourbillon des Ames*. Il n'avait encore rien fait d'extraordinaire et partageait ses nombreux loisirs entre le Golf Club, dont il est un des champions, et les

vinrent se fixer à New-York alors qu'il n'avait que trois ans, Ricardo Cortez fut élevé et éduqué dans la capitale commerciale des Etats-Unis. Son père, négociant, avait une très belle situation, mais mourut jeune, ne laissant aucune fortune. Ricardo avait 11 ans. Que faire, à 11 ans, quand on doit gagner sa vie ? Il entra comme groom chez un courtier, et fut très fier, la première semaine, de rapporter son salaire — 4 dollars — à sa maman, alitée.

Débrouillard, intelligent, il gravit un à un les échelons de la finance. Il eut vite fait de se libérer de son uniforme à boutons dorés ; on ne le vit plus courir dans Wall

street porter un câble ou chercher un « ice cream » pour une secrétaire altérée : il était entré dans les bureaux, où l'on apprécia vite ses qualités d'assimilation.

La banque lui plaisait beaucoup, le cinéma lui aurait plu davantage, mais il savait quel besoin on avait, chez lui, de son salaire régulier ; il savait aussi tous les aléas que comporte le métier d'artiste. Et il resta dans les bureaux d'un gratte-ciel de Broadway...

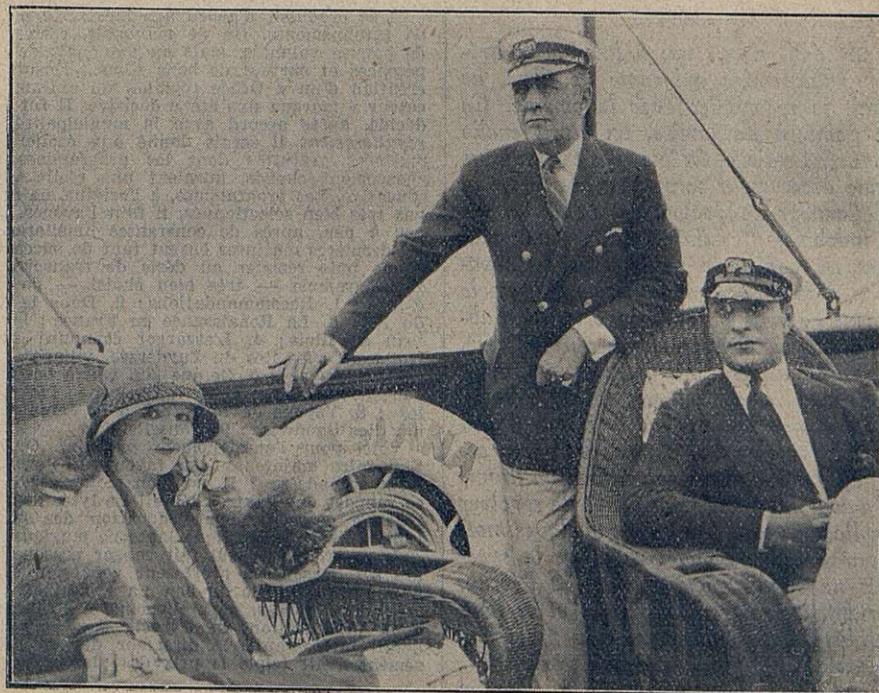
Ricardo Cortez était devenu un homme d'affaires dont on vantait les grandes qualités lorsque la Fleet Shipping Co, dont il était un des chefs, l'envoya à Los Angeles pour faire un voyage d'études et traiter quelques contrats.

C'est au cours de ce séjour à Los Angeles qu'il rencontra Jesse Lasky, comme vous le savez, et qu'il put, dans des conditions exceptionnelles, aborder et adopter le métier qui, de tout temps, l'avait séduit.

Que dire d'autre de cet artiste ? Sa création du *Tourbillon des Ames* le classera définitivement à la tête des jeunes premiers d'Amérique. La publicité que l'on fit sur lui repose sur des bases solides, sur un talent et sur une personnalité : elle sera donc fructueuse. Vous jugerez comme moi



RICARDO CORTEZ tel qu'il apparut pour la première fois à JESSE LASKY à l'Ambassador de Los Angeles.



Dans *Le Tourbillon des Ames* : JULIA FAYE, ROBERT EDISON et RICARDO CORTEZ.

lorsque vous aurez vu le beau film de C. B. de Mille et constaté l'aisance, la maîtrise et la sincérité du jeu de ce jeune premier.

Mme Cortez habite maintenant un des plus ravissants bungalows d'Hollywood. Elle n'a pas oublié les sacrifices que son fils fit pour elle. Lui, de son côté, se souvient de la sollicitude et de l'amour dont sa jeunesse fut entourée. Et c'est un spectacle édifiant que de voir, chaque vendredi, à l'Ambassador Hôtel, où se joua sa fortune, Ricardo Cortez et sa mère assister à ces fameux dîners auxquels prennent part toutes les stars et aussi tous ceux que tentent la gloire et la vie des grands artistes de l'écran.

Car, hélas ! si chacun connaît, en Amérique, la magnifique fortune de Ricardo Cortez, trop de gens ignorent la vie lamentable de tous ceux qui, par tous les moyens, ont essayé, sans y parvenir, de réussir et d'arriver.

ANDRE TINCHANT.

## Libres Propos

### La conversion de mon ami

MON ami, ayant vu, à intervalles irréguliers, une quinzaine de films, ne pouvait se réconcilier avec le cinéma. Ce n'est point, à l'ordinaire, un esprit enclin aux généralisations. Même, il s'est toujours affirmé observateur scrupuleux de la vie et collectionneur de documents. Mais les petites machines d'adultères, les grandes machines de coups de revolver et les séparations d'amoureux projetées sur l'écran le lassaient pour ce qu'elles apportaient d'absurdités, de convention et, le plus souvent, de théâtral. Alors, il conclut que le cinéma, à son enfance, se refusait de se prouver cinéma et que ses artisans le comprenaient mal. Et, toujours par hasard, mon ami assista, l'autre soir, à la projection d'un drame où l'amour, l'adultère, les coups de revolver ne brillaient point. Et, à part quelques mots lus par des personnages du film, le spectateur ne voyait aucune phrase à l'écran. Pourtant, il comprenait tout — et ce tout, naturaliste et psychologique sans prétention apparente, frappa mon ami par sa sincérité. Il fut ému, mon ami, d'une émotion

d'homme et d'une émotion d'artiste. Il reconnut, de surcroît, qu'il ne fallait pas des millions pour obtenir une œuvre touchante, humaine, où pouvaient entrer la poésie du cœur, la poésie du travail, et même la poésie de la laideur qui venait contrarier celle de la beauté. Mon ami, qui n'avait généralisé qu'une fois, ne conclut pas trop vite. Il ne déclara pas que le film qu'il venait de voir était le premier des bons films et que, allemand, il indiquait un chemin. Il comprit qu'au cinéma l'œuvre estimable est plus rare que les autres, comme en littérature, en peinture, en musique. Il sut que les comédies d'écran vues par lui auparavant ne composent pas tout un répertoire et que des films français, aussi et relativement depuis longtemps, méritent de l'honneur. Et il pria des gens qui, ont sa confiance de les lui signaler. Ce qu'ils firent.

LUCIEN WAHL.

### SAINT-ETIENNE

— On ne parlera jamais assez du bel effort entrepris depuis bientôt trois ans par la municipalité de Saint-Etienne en faveur du cinéma scolaire et éducatif.

Que de chemin déjà parcouru depuis le moment où une première subvention de 30.000 francs dota chaque école primaire de la ville — bien avant les autres grandes cités — d'un appareil de projection !

Il se produisit d'abord une inévitable période de tâtonnements. On ne manquait, certes, pas de bonnes volontés, mais on manquait de compétences et surtout de bons films... Ensuite, la création d'un « Office régional du cinéma éducatif » marqua une étape décisive. Il fut alors décidé, après accord avec la municipalité, que régulièrement il serait donné aux écoliers des matinées gratuites dont les programmes, soigneusement choisis, auraient une réelle valeur éducative. Les programmes, à l'origine, ne furent pas très bien sélectionnés, il faut l'avouer. Mais peu à peu, après de constantes améliorations, les dernières matinées eurent tant de succès que je ne puis résister au désir de transcrire ici le programme — très bien choisi — de l'une d'elles : 1. Recommandations ; 2. Dans le delta du Nil ; 3. La Renaissance en France : le château de Blois ; 4. L'escargot commun ; 5. En Hollande : les îles du Zuyderzée, villages, habitants, costumes ; 6. Ce que l'on voit à bord d'un paquebot en haute mer ; 7. Curiosités industrielles ; 8. Voyage de New-York à la Jamaïque et aux îles Sandwich ; 9. Conseils.

Voici pour l'enseignement primaire. Que vait-on faire maintenant en faveur de l'enseignement secondaire ? Il est bien moins servi sous ce rapport que l'autre, hélas ! Le lycée de Saint-Etienne possède, pour l'éducation des générations à venir, une unique lanterne magique, bossuée et archaïque, qui fait songer presque malgré soi, lorsque le professeur veut s'en servir, à la fameuse fable du bon La Fontaine...

— Gros succès, naturellement, à l'Alhambra, à la présentation du *Miracle des Loups*. Un détail intéressant : le directeur de cet établissement avait triplé le prix des places...

SIGMA.

LA VIE CORPORATIVE

## Pour conquérir l'Amérique

IL ne semble pas que la clarté ait jailli de la discussion ouverte récemment entre cinématographistes français, au cours d'une sorte de conférence contradictoire dont M. Maurice de Canonge avait pris l'initiative.

M. de Canonge est un jeune artiste de chez nous auquel l'Amérique cinématographique a été si accueillante qu'il voudrait bien, pour lui marquer sa gratitude, la réconcilier avec les cinématographistes français. Car on sait que nous faisons grief aux Américains, qui nous inondent de leurs films, d'opposer aux nôtres un dédain complet. Cette situation, qui ne s'est que trop prolongée, a fini par susciter en France une irritation assez légitime, dont on a senti le danger en Amérique, comme en témoignent les déclarations conciliantes que sont venus faire à Paris les magnats du film américain, comme en témoigne également l'initiative de M. de Canonge. On ne peut, d'ailleurs, que féliciter M. de Canonge d'avoir saisi, en même temps et très volontiers, l'occasion de faire œuvre patriotique en s'efforçant de rechercher avec nous les moyens de faire pénétrer nos films en Amérique.

Mais c'est ici que l'on n'est plus d'accord. Que conseille M. de Canonge ? A l'en croire, il n'y a pas d'autre moyen de vendre à l'Amérique que d'accommoder nos films au goût américain. Avant de tourner, on consulterait une compétence transatlantique, qui donnerait son avis sur le scénario et en indiquerait la « continuité ». On apporterait ensuite le plus grand soin à respecter ces indications, tout au moins dans une version spéciale destinée à l'Amérique.

On a objecté à M. de Canonge que — toute considération d'amour-propre mise à part — il convient peu au tempérament français de faire du film américain, surtout lorsqu'il s'agit de porter à l'écran des œuvres littéraires françaises. Nous souffrons trop de voir comment les Américains accommodent nos romans ou nos pièces les plus illustres pour devenir leurs émules dans une si détestable entreprise. Et puis, n'est-ce pas précisément de la monotonie du film dit « américain » que se plaignent les amateurs de cinéma du Nouveau-Monde ? Là-

bas comme ici, comme partout, la diversité, la variété et — s'il se peut — l'originalité du spectacle constituent l'élément le plus assuré du succès. Envoyer en Amérique du simili-film américain, inévitablement moins bon que celui qu'y fabriquent les Américains eux-mêmes, quelle erreur !

D'autre part, il est évident que l'on ne peut pas demander à une notable portion de la population, venue encore imparfaitement ou trop récemment à la civilisation, le même effort d'assimilation qu'accomplit chez nous le spectateur le moins initié aux choses de l'esprit. Car chez nous, tout de même, on a derrière soi de longs siècles de tradition, à défaut même de culture proprement dite. On courrait donc de gaité de cœur à un échec inévitable si l'on envoyait en Amérique du film trop spécifiquement français. A cet égard, M. de Canonge a raison lorsque, se plaçant uniquement sur le terrain commercial, il objecte que les acheteurs américains — éditeurs ou loueurs — ne nous achèteront jamais que des films qu'ils puissent exploiter avec bénéfices.

Une solution serait donc d'envoyer en Amérique non pas du film simili-américain, non pas du film ultra-français, mais du film français, d'un caractère assez général, assez international, assez universel pour que les Américains puissent le comprendre.

On peut toujours essayer.

Il y a, d'ailleurs, d'autres solutions : des mesures douanières équivalant à un contingentement par réciprocité, une entente des producteurs français pour la création d'un organisme de diffusion de leurs films en Amérique, etc. Chacun tient pour son système et pense que c'est le meilleur.

Cependant, une question qui n'a pas été posée mériterait peut-être un examen préalable : la conquête de l'Amérique nous est-elle absolument indispensable ? En d'autres termes, peut-on amortir le coût d'un film français, et même assurer à ses producteurs un bénéfice légitime, sans escompter les dollars américains ? Oui, certes. S'il n'en était pas ainsi, nous ne ferions plus de films depuis longtemps, puisque l'Amérique ne nous en achète pas. Or, nous continuons d'en faire...

C'est que, si l'Amérique ne nous achète

pas, le reste du monde vient à nous de plus en plus régulièrement. L'Europe, notamment, est notre clientèle assidue. La Russie elle-même commence de rechercher nos films. Il n'y a pas, à l'heure actuelle, de bon film français, d'un caractère suffisamment international pour être compris hors de France, qui n'ait été acquis par la plupart des fournisseurs du marché européen.

On peut donc se tirer d'affaire sans l'Amérique, en s'attachant à satisfaire le marché européen, moins difficile à contenter — et qui témoigne de plus de bonne volonté à notre égard — que le marché américain.

Après quoi, quand nous serons devenus forts en Europe — assez forts pour nous passer d'elle — l'Amérique jugera, sans doute, opportun de faire vers nous un grand pas à travers l'Océan...

PAUL DE LA BORIE.

## SCÉNARIOS

### LE STIGMATE

6<sup>e</sup> Chapitre : La Main

M. La Comble avait téléphoné à sa fille pour lui annoncer les événements passés. Mme Delestang finissait de remettre en place les objets volés par Mahmoud Khan. Ce fut un véritable bonheur pour elle quand Geneviève et son père furent de retour. Presque aussitôt, Gidard se présenta, essayant de vendre la déclaration d'Irène à Lewis Johnson, qui l'évinça. Dans sa rage d'avoir manqué son coup, il voulut perdre celui qu'il considérait comme son ennemi. Il écrivit une lettre anonyme à la police, désignant Lewis Johnson comme étant l'ancien forçat Monbrun qu'on croyait mort. L'effet de cette dénonciation ne se fit pas attendre, Coursan reçut une note de service lui enjoignant de s'assurer que Lewis Johnson portait bien une cicatrice à la main droite et, s'il en était ainsi, de l'arrêter. C'était un pénible devoir pour le policier, mais il l'accomplirait quand même. Il laissa néanmoins traîner cet ordre sur sa table, avec le secret espoir que Manon le lirait, et que, averti, Lewis Johnson pourrait gagner la frontière italienne.

Cependant, à la clinique, Irène se mourait. Elle eut, avant d'expirer, la force d'écrire qu'elle était seule coupable du vol qui avait valu le bain à Monbrun. Lewis Johnson venait d'être agréé pour gendre par M. La Comble ; il allait donner une autre mère à Geneviève. Il croyait pouvoir enfin être heureux, lorsque Manon, comme l'avait prévu Coursan, vint lui apprendre qu'il faisait l'objet d'un mandat d'amener. Afin d'éviter le scandale, il partit, laissant un mot à sa fiancée pour qu'elle

le rejoignît avec Geneviève en Italie. Mais voilà qu'en longeant la voie, il vit dans l'ombre les silhouettes de Gidard et de Nordier. Gidard était en train de placer un pétard sur la voie pour faire dérailler le rapide qui portait les caisses d'or anglais. Un coup de feu : Gidard tombe : c'est Coursan qui a tiré et qui maintenant lutte corps à corps avec Nordier. Monbrun s'élança. Il arrache l'engin, mais le train surgissant tout à coup, il a la main droite broyée... Rien ne peut plus désormais identifier l'ancien forçat.

*Epilogue.* — Quelques jours après, sur un paquebot, Lewis Johnson, le bras en écharpe, partait pour l'Amérique avec Mme Delestang et Geneviève. Et dans les allées de la villa de Cabbé-Roquebrune, où ils avaient accompagné M. La Comble, Coursan et Manon échangeaient leurs premiers mots d'amour.

### Amicale des Artistes cinégraphistes

Les artistes cinégraphistes se sont réunis en Assemblée générale, jeudi 27 mars, à 21 heures, 28, boulevard de Strasbourg, sous la présidence de M. Monfils, en vue de constituer l'Amicale des Artistes Cinégraphistes ; touchés par un pressant appel, environ 250 professionnels ont écouté la lecture des statuts généraux et le règlement intérieur de la Société.

Devant un auditoire sélectionné dans lequel ont été remarqués : Me Lepaul, conseil juridique de l'Amicale, avocat à la Cour d'appel, docteur en droit français, anglais et américain ; MM. William, Delafontaine, de Savoie, Le Brument, Sovet, Bousquet, Heller, Léonce, Pinoteau, Fabien, Gastaldi, etc., régisseurs. M. Monfils, dans une allocution pleine de finesse, développa le but de l'Amicale, tant au point de vue professionnel qu'économique : création de la Maison des Artistes Cinégraphistes, restaurant corporatif, coopérative d'achats, vestiaire, secours, prêt d'honneur, office de placement, cercle, etc.

M. Charley Chamon, dans une vigoureuse harangue, démontra les liens étroits qui lient metteurs en scène, régisseurs et artistes. Vivement applaudi de tous, il incita tous les cinégraphistes à se serrer étroitement et à apporter tout leur concours à l'Amicale.

A l'unanimité, les statuts généraux et le règlement intérieur ont été adoptés.

#### Composition du bureau pour l'année 1925

*Président* : M. Monfils.  
*Vice-présidents* : MM. Charley Chamon et Haryso.  
*Vice-présidents suppléants* : MM. Alberti, Michaud et Blin.  
*Secrétaire général* : M. Ouvrard.  
*Secrétaire* : M. Ourtal.  
*Trésorier général* : M. Cloes.  
*Trésorier* : M. Polti.  
*Administrateurs* : Mme Bérange, MM. Janvier, Jackson, José, Lorrain, Marval, Muller, Larrens, Vion, Volbert, Wells.

Des feuilles d'adhésion ont été remises par les soins du secrétariat, 160 inscriptions ont été recueillies.

Les artistes professionnels, désireux d'adhérer au groupement, sont instamment priés de s'adresser au siège social, 10, boulevard Saint-Martin. Permanence de 8 heures à 20 h. 30.

Le Président : MONFILS.

## La page de la Mode

d'après LE Film des  
**Élégances Parisiennes**



Studio Rahma, Paris.

CYBER. — Robe de sport kasha bleu roy et tango.

## Un quart d'heure avec Jacques de Baroncelli à Bruxelles

Au cinéma Lutetia, en soirée de grand gala organisée par les « Amitiés Françaises » au bénéfice du Foyer des Invalides, *Pêcheur d'Islande* vient d'être présenté au public bruxellois.

Avant que le film, que Jacques de Baroncelli était venu présenter lui-même, ne fût projeté sur l'écran de la vaste et luxueuse salle, Sandra Milovanoff et Charles Vanel interprétèrent un petit sketch dont le seul but était de faire connaître effectivement au public la belle Gaud et le tendre Yann. Usage, d'ailleurs, qui tend à se généraliser et auquel ont sacrifié, il y a quelques temps, Henry Roussell, Raquel Meller et André Roanne; il y a quelques jours, Marcel L'Herbier, Marcelle Pradot et Jaque Catelain.

Et bien d'autres encore.

Jadis, dans une revue des Folies-Bergère, Miss Jenny Golder paraissant sur l'écran et se rapprochant de plus en plus, finissait par en sortir tout à fait pour chanter, sur scène, ses chansons. Sandra Milovanoff et Charles Vanel, au contraire, parurent d'abord sur scène, s'habillèrent, se grimèrent, prirent leur élan et ne firent qu'un bond, si l'on peut dire, jusque sur l'écran... Et puis, le film se déroula.

*Pêcheur d'Islande*, film français particulièrement harmonieux, a été suffisamment apprécié à Paris pour qu'il soit inutile de revenir sur ses mérites.

Ces mérites proviennent, à la fois, de l'œuvre qui l'inspira et du talent du véritable artiste qui le réalisa.

Car Jacques de Baroncelli a une place bien à lui dans la cinématographie françaises; ses dons, qui sont multiples, se « quintessencient » dans la sensibilité et le tact : *Le Rêve* et *Pêcheur d'Islande* en sont les preuves les plus flagrantes. Bien certainement, ce dernier film, qui obtiendra en Belgique un grand et durable succès, sera une des forces les plus appréciables dans la lutte, chaque jour plus acharnée, entre le film français et le film américain.

Les dernières productions de Roussell, de Raymond Bernard, de Jacques Feyder, de Baroncelli (sans oublier Abel Gance et Léonce Perret) ont prouvé que les réalisateurs français peuvent rivaliser avec les réalisateurs américains. Quand nous serons

arrivés à « faire des vedettes », à « faire » — j'insiste sur ce mot — une Mary Pickford, une Maë Murray, un Douglas Fairbanks, un John Gilbert, la bataille sera gagnée. Le talent de nos artistes cinématographiques n'est pas en cause : il est incontestable. Mais incontestable également est le fait que le public, le gros public qui fait le gros succès, s'intéresse à l'acteur plus encore qu'à l'auteur. N'importe quelle affiche vous le prouvera si vous voulez évaluer l'attrait d'un nom selon les caractères d'imprimerie. Or, en Amérique, au point de vue film, Griffith seul a su conserver la grande vedette ; pour les autres films, l'interprète principal seul — même s'il ne s'identifie pas avec le réalisateur — fait les frais de l'affiche. Pour une œuvre française, on dit : « C'est un film de Raymond Bernard » ; pour une œuvre américaine, on dit : « C'est un film de Maë Murray » ou « de Norma Talmadge », ou de tout autre interprète.

La preuve de « l'attrance » des réalisateurs français étant faite, il faut que chaque équivalent de Griffith soit interprété par un équivalent de Lilian Gish. Ce n'est pas une question de dollars : le goût ne s'acquiert pas. C'est une question d'habileté (un mot qui rime avec publicité).

Ce n'est pas ce lièvre-là que j'ai levé en causant, l'autre soir, avec M. de Baroncelli, pendant que se déroulaient les péripéties de son film.

Mais M. de Baroncelli, revenu en Belgique pour y présenter à Bruxelles, puis à Liège, son nouveau film, y a beaucoup travaillé, voici quelque temps, au studio de Machelen (un des plus vastes du continent) à la réalisation de différents drames ou comédies (*Amour, le Carillon de minuit*, etc.). J'ai voulu lui demander — car c'est la question de demain — ce qu'il pensait du cinéma en Belgique.

— Le cinéma en Belgique, m'a-t-il répondu, est dans la période des possibilités. Il est dans la période où, surtout, il ne faut pas se rebuter devant les inévitables difficultés des commencements. Il faut aller de l'avant, persévérer... Je ne crois pas qu'il sortira un grand film belge aujourd'hui ni demain. Mais je suis persuadé qu'il en sor-

tira, non pas un, mais plusieurs. Quand? C'est une question de persévérance.  
— Le climat?

— Parmi les meilleurs écrivains français, il y a pas mal de Belges.  
— Les artistes?



JACQUES DE BARONCELLI

— Il y a de fort belles journées... et puis on travaille aussi à la lumière.

— Le pays?

— Il y a en Belgique des paysages merveilleux.

— Les scénaristes?

— Il n'est pas nécessaire, n'est-ce pas, que je vous énumère les vedettes françaises qui sont Belges. Peut-on, d'ailleurs, faire une réelle différence entre deux pays si proches parents par les sentiments, par la langue, par toutes les qualités de l'âme? Il y

a tout ce qu'il faut pour faire de bons films en Belgique : capitaux, écrivains, artistes, paysages, technique... Tout! Et, pour ma part, croyez bien que j'aurais très volontiers continué à « tourner » au studio de Machelen, sans certains froissements dans lesquels l'art cinématographique n'entraîne pour rien. »

Ainsi parla Jacques de Baroncelli, et son avis, particulièrement autorisé, est de nature à encourager les cinéphiles de Belgique.

Il m'a dit bien d'autres choses encore, car ce fervent de l'art muet est bien le plus charmant et le plus spirituel causeur qui soit.

Mais une conversation d'un quart d'heure, cela fait une quantité considérable de mots... et les colonnes de *Cinémagazine* ne sont pas élastiques.

*Pêcheur d'Islande* a été présenté en Belgique par M. Bomhales; au Lutetia, par MM. Colson et Huys, avec une adaptation musicale de M. Poppelsdorf.

Le second jour, Théodore Botrel a interprété ses chansons au cours des représentations.

Le troisième jour... *Pêcheur d'Islande* a continué son voyage sur la barque du succès.

PAUL MAX.

### Aux Amis du Cinéma

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, il vient de se fonder, à Montpellier, une importante filiale de l'A. A. C. Nous donnons ci-dessous la composition du bureau de ce nouveau groupement et les buts qu'il poursuivra.

Nous sommes heureux de signaler l'importance sans cesse grandissante de cette belle association, dont la filiale de Nîmes, fondée il y a quelques semaines seulement, compte, à l'heure actuelle, 93 adhérents.

#### FILIALE DE MONTPELLIER

Président d'honneur: M. Jacques de Baroncelli.

COMPOSITION DU BUREAU. — Président: M. le docteur Paul Romain, Enclos Laffoux, « La Pierre-Rouge ». — Vice-Président: M<sup>e</sup> Maurice Chauvet, avocat à la Cour d'appel, 28, rue Nationale. — Secrétaire: M. Mario-Paul Bringuier, rédacteur en chef de la *Vie Mondaine*, 1, boulevard de Strasbourg. — Secrétaire-adjoint: M. Louis Thibaud, critique cinématographique, 18, rue Sainte-Catherine. — Trésorier: M. Henri Bernard, critique littéraire, 9, rue de l'Aiguillerie. — Membres conseillers: MM. Jean Comby, professeur agrégé d'histoire et de géographie; Emile Carbon, publiciste, licencié ès lettres; Maxime

Lang, ex-moniteur de chimie biologique à la Faculté de Médecine; le docteur Jacques Bardon, préparateur de physique à la Faculté; Paul Goulet, directeur de la Schola.

RÉUNIONS DU BUREAU. — Tous les mois (sauf de juillet à octobre) au Salon du Café des Facultés, boulevard Henri-IV.

BUTS POURSUIVIS. — *Essentiellement artistiques*: 1° Faire mieux connaître et aimer le cinéma; 2° défendre le beau film français et les artistes français; 3° propager le cinéma dans l'enseignement; 4° veiller à la bonne présentation publique des œuvres cinématographiques.

AVANTAGES. — a) Organisation à Montpellier (en matinées) de séances cinématographiques de gala, avec présentations des plus belles œuvres du cinéma. Ces séances seront gratuites pour les membres de l'Association; b) créer des relations parmi les cinéphiles de notre ville et des villes voisines; c) organisation de conférences cinématographiques; d) réception des vedettes et des personnalités cinématographiques de passage à Montpellier.

ADHÉSIONS. — Tout le monde peut faire partie de notre groupement moyennant une cotisation annuelle de 12 francs (douze francs). Cette cotisation donnant droit à une carte de membre adhérent (voir avantages ci-haut) devra être versée à partir du 21 avril 1925 au trésorier, M. Henri Bernard, 9, rue de l'Aiguillerie, en joignant au montant son nom et son adresse.

JOURNAUX. — a) L'organe officiel des Amis du Cinéma est *Cinémagazine* (3, rue Rossini, à Paris, 9<sup>e</sup> arr.), qui donnera les divers comptes rendus des séances; b) l'organe local pour Montpellier est la *Vie Mondaine*.

BANQUETS. — Un ou deux banquets annuels et une soirée dansante sont envisagés.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au secrétaire, M. M.-P. Bringuier, boulevard de Strasbourg, 1, à Montpellier.

Le Président,

D<sup>r</sup> PAUL RAMAIN.

#### ALGER

On vient de présenter en séance privée, devant les autorités civiles et militaires, *Les Dramas de la Mer*, un poignant document relatant la rencontre du 10 juin 1918 des flottes italienne et autrichienne, au large des côtes de Dalmatie. Parmi le public élégant de cette séance, nous avons remarqué la présence de l'amiral Grandclément, du général Boichut, du représentant de M. le gouverneur de l'Algérie, de LL. EE. les consuls d'Italie, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, des membres du Gouvernement général, du président de la L. M. F., etc. Tous ont marqué leur satisfaction par de vifs applaudissements pour l'inoubliable spectacle que M. Piedinovi, agent des Etablissements Gaumont, leur avait procuré. Ce film passe maintenant en exclusivité au Splendid.

— Les Algérois ont pu voir, la semaine dernière, *Monsieur Beaucaire*, *Credo*, *Hamlet*, *Le Roi du Cirque*, *Les Femmes Libres*,

PAUL SAFFAR.



BETTY BLYTHE

La très belle « star » américaine que le Docteur Markus a engagé pour tourner le rôle de Agar dans « Le Puits de Jacob », d'après le roman de Pierre Benoit.

LES "ÉLUS DE LA MER"



Gaston Modot et Jean Dehelly dans « Les Elus de la Mer », film réalisé d'après la nouvelle de Georges G. Toudouze, par Gaston Roudès et Marcel Dumont pour les Cinématographes Phocéa.

"LA BLESSURE"



Léon Mathot et Choura Milena dans une scène pleine de charme de « La Blessure », beau film imaginé et réalisé par M. de Gastyne pour les Cinématographes Phocéa.

"LE COMTE KOSTIA"



Conradt Veidt et Pierre Daltour dans une scène pittoresque du « Comte Kostia », réalisé par Jacques-Robert pour les Cinématographes Phocéa.



Pola Negri en visite au siège de la Sté Anon. Française des Films Paramount. Au centre, MM. Maurice Simon, G. A. Bucamp, Adolphe Osso, administrateur-directeur de Paramount, et Pola Negri.



Une scène curieuse du « Calvaire de Dona Pia », le film que vient de terminer M. Henry Krauss. De gauche à droite, trois des principaux interprètes de cette bande originale : Dolly Davis, Mme Barbier-Krauss et M. Maxudian

Une grande reconstitution historique

# “ DANTE ”

LES Italiens, amateurs de grandes reconstitutions et de visions historiques, se devaient de porter à l'écran la vie de leur grand poète, Dante Alighieri, l'auteur immortel de *La Divine Comédie*. Ils ont entrepris cette œuvre gigantesque avec le plus grand souci de nous restituer l'exacte physionomie du Dante. Les esprits les plus éminents de l'Italie, l'art, la science, le respect sont réunis dans ce film pour élever au génie un monument digne de lui.

Le ministère des Beaux-Arts de la Péninsule a mis à la disposition du réalisateur, le professeur Valentino Soldani, les documents et les dessins de l'époque. Les monuments, les palais, les cités et les tours du XIII<sup>e</sup> siècle ont été reconstitués. Parmi les scènes sensationnelles, on distingue tout particulièrement l'incendie de Florence, qui est rendu de façon impressionnante, et où les foules, habilement dirigées, évoluent, animant des fresques et ressuscitant tout un passé de guerres et de discordes.

Le XIII<sup>e</sup> siècle vit, en effet, éclater des troubles qui ensanglantèrent les campagnes ensoleillées de l'Italie: les discussions politiques, les luttes exténuantes des partis, les efforts du Saint-Siège pour l'hégémonie mondiale déchaînèrent les passions et transformèrent cette terre idyllique en un vaste champ de carnage.

Dante Alighieri, l'auteur de *La Divine Comédie* et de *L'Enfer*, renonçant à la vie retirée qu'il menait depuis la mort de Béatrix, prend une part active à la lutte des Guelfes et des Gibelins. Prenant ouvertement parti pour ces derniers, le poète pénètre dans Florence à la tête des vainqueurs, s'efforçant de ramener le calme et la paix dans tous les clans politiques et religieux, combattant les idées de haine et de vengeance, et exaltant l'esprit de fraternité et de paix. Bientôt, de nouvelles épreuves l'attendent. Une querelle avec la famille Donati, à laquelle appartient sa femme, et la famille Cherchi, pousse Dante à rechercher l'appui du Saint-Siège. Les intéressés, à qui cette attitude déplaisait, ne tardent pas à prendre le dessus. Dante est proscrit et banni du pays qu'il aimait pas-dessus tout.

Poussé par la curiosité, l'exilé erre de

cour en cour, tandis que de terribles événements éclatent: le chevalier Spinello de Lotteringes et Segna de Galigai, jadis ennemis, se réconcilient. Segna demande comme gage de paix la main de la jolie sœur de Spinello, Coronella, qui est au couvent.

Et voilà Dante entraîné au milieu d'une



Une intéressante reconstitution et un impressionnant mouvement de foule.

terrible tragédie, magistralement esquissée et interprétée par une troupe de premier ordre, en tête de laquelle nous distinguons Guido Maraffi, saisissant dans le rôle de Dante; le regretté Amleto Novelli, qui donne tout son relief à Segna de Galigai; Diana Karenne, touchante et belle Coronella; enfin, Perla Lottini, qui ébauche avec talent la silhouette de Béatrix.

Dante sera projeté sur nos écrans sous l'égide des Cinématographes Méric, que nous devons féliciter d'avoir acquis l'exclusivité d'une œuvre aussi importante.

LUCIEN FARNAY.

LE CINEMA AU CLUB DU FAUBOURG

## LES ARTS CONTRE LE CINÉMA

Conférence par Mme Germaine DULAC

MME Germaine Dulac montait l'autre samedi, à la tribune du Faubourg, que préside notre excellent confrère Léo Poldès.

Défenseur acharné de l'art muet, Mme Germaine Dulac prouva qu'elle manie aussi bien le verbe que l'image dès qu'il s'agit de se battre pour une idée qui lui est chère.

Dès le début de sa conférence, la cinéaste expose son argumentation :

*Je défends le cinéma ! Est-il donc attaqué, me direz-vous ? Oui, car le cinéma, tel qu'il nous apparaît dans ses manifestations actuelles, a un faux visage, porte un masque que le public l'oblige à garder et qui le défigure !*

*Le cinéma, pour lequel je travaille depuis plusieurs années, le cinéma auquel vous vous intéressez actuellement, n'a rien de commun, sans doute, avec celui qui séduira un jour les foules plus éclairées, avec celui de demain, avec celui qui doit être.*

Puis Mme Germaine Dulac dit qu'il est indigne de notre siècle de ne pas sacrifier non seulement le passé, mais le présent au profit de l'avenir, et de ne travailler que pour la joie d'aujourd'hui. Sa défense aux objections de l'auditoire suit, avant même que l'attaque ait lieu :

*N'êtes-vous pas en droit de me dire : n'est-ce pas à vous, à vos confrères, à vous, professionnels de l'écran, de nous montrer le vrai visage de l'Art que vous servez et que vous estimez dévoyé ! Ici, ma réponse est facile, c'est vous, public, bien plus que nous, qui édifiez la tradition cinématographique, et je m'explique : L'art du cinéma est régi par des exigences économiques. Pour qu'il nous soit possible de produire, il nous faut une mise de fonds que nous ne pouvons trouver que chez les financiers qui nous demandent, avant tout, la garantie de leur capital et, de plus, des bénéfices, qu'ils sont, avouons-le, bien en droit d'exiger. La garantie financière que nous devons leur offrir est, avant tout, celle de plaire au public auquel nous nous adressons. Vous voyez déjà le dilemme. Le public, habitué à une fausse tradition du cinéma, n'accepte et ne*

*tolère que les films qui l'amuse, le distraient, ceux d'une qualité de pensée plutôt secondaire. Le public ne considère pas le cinéma avec un esprit raffiné, amoureux de la recherche, de l'impression rare : il lui demande seulement quelques heures de repos.*

*Vous avez pu remarquer que toute nouveauté cinématographique, que tout essai qui tente de changer l'optique des conceptions de l'écran est accueilli avec froideur, sinon avec hostilité.*

*En cinéma, le progrès n'est admis qu'en tant qu'il ne s'éloigne pas trop des traditions déjà établies.*

*Vous concevrez donc facilement que l'éditeur, en commerçant avisé et, en cela, il n'est pas à blâmer, et vous ne m'entendez pas dire un mot contre lui — nous demandons d'éviter d'effarer le goût du public et de mettre une grande croix sur toutes les innovations qui pourraient nuire à la vente et au succès du film. Vous me pardonnerez cette parenthèse financière, mais elle était nécessaire au début de ce débat pour bien préciser que lorsque le goût du public se modifiera, quand les spectateurs viendront juger nos films avec un esprit éloigné, dégagé de toute tradition, curieux de progrès, de vérité, de sincérité, d'altruisme, l'éditeur, sûr de plaire, ne demandera pas mieux que de nous laisser, nous, artistes, réaliser des conceptions que nos études, nos observations et notre expérience ont rendues si différentes de celles du public.*

*Je défends donc le cinéma, je défends donc l'éditeur, le metteur en scène, l'auteur de films et je rends le public seul responsable de la médiocrité d'un art qui pourrait s'élever en pensée et en beauté, s'il était bien compris, à la hauteur des autres arts.*

Et, pour affirmer le terrain sur lequel s'engagera la discussion, l'oratrice définit le cinéma tel qu'elle le voit. Elle en établit les caractéristiques par une comparaison avec la sculpture et le dessin, qui fixent l'instant d'un mouvement, tandis que le cinéma nous offre son développement entier.

Le Cinéma, poursuit Mme Germaine

Dulac, nous sommes donc bien d'accord, est l'art de reproduire visuellement un mouvement dans toute sa phase. Vous le voyez, il se différencie déjà des autres arts visuels et prend nettement en dehors d'eux une personnalité franche.

Dessin, sculpture, peinture, décoration, architecture, figés dans leur immobilité, ne lui sont rien, je dirai même que la photographie n'est pour lui qu'un moyen d'expression, son écriture, mais non sa pensée. Au point de vue visuel voici donc le cinéma à part. Envisageons maintenant le point de vue intellectuel. Nous nous trouvons comme art de mouvement, vis-à-vis de la littérature divisée en trois branches, poésie, art dramatique, roman, et aussi vis-à-vis de la musique.

*Je touche ici le point sensible de ma conférence. Une pièce de théâtre c'est du mouvement puisqu'il y a évolution dans les caractères, dans les faits, dans les expressions de physionomie. Le roman, c'est encore du mouvement ! Exposé d'idées qui se succèdent, se déduisent, s'entrechoquent, se heurtent. Mouvement encore la poésie qui reflète les impressions successives, qui oppose ou relie des sensations et des états d'âmes. Les mots, en littérature, peuvent être assimilés à l'analyse d'un mouvement reconstitué en entier par la phrase qui correspond à nos images successives. Mouvement aussi la musique qui se déroule en harmonies toujours changeantes, toujours mouvantes. Nous admettons donc que la littérature dans ses diverses formes, que l'art dramatique, que la musique sont des arts de mouvement comme le cinéma. Ce rapprochement, d'autres que moi l'ont fait quand la découverte des frères Lumière fut dévoilée et mise au point.*

*Rapprochement néfaste qui a vicié dès la base le nouveau moyen d'expression artistique que des savants nous apportaient. Cet art merveilleux de la vision du mouvement, à quelle forme d'expression pouvait-on l'appliquer ? On ne charcha pas à savoir si en lui gisait un métal inconnu, une forme d'expressions nouvelles ; on l'appliqua à des formes de pensées anciennes.*

Mme Germaine Dulac dit comment la forme cinématographique étant née avant la pensée, on ne vit, dans le cinéma, qu'un moyen d'opérer un plus grand nombre de changements de décors qu'au théâtre et de faire évoluer des foules de figurants. C'est ce rôle que le cinéma n'a pas cessé de remplir depuis, qui est indigne d'un art aussi grand.

Dès lors, le cinéma était classé, il devenait un moyen offert à la littérature romanesque ou dramatique de s'exprimer et, comme le cinéma était « mouvement » on le confondit avec « enchainement d'action », de situation, on le mit au service d'histoires à raconter et, comme les histoires visualisées demandent un cadre, architecture, peinture, décoration vinrent à la suite de l'idée littéraire s'abattre sur le pauvre cinéma comme sur une proie facile à domestiquer.

Et Mme Germaine Dulac donne des exemples saisissants de cet art neuf, classé dès l'origine comme une nouveauté d'intérêt secondaire, jusqu'à ce que des artistes nés avec le cinéma se soient mis à « penser cinéma ». Elle dit comment ces inspirés d'une éthique nouvelle souhaitèrent de traduire leur sensibilité directement au moyen des images et sans se soucier des autres arts :

*Ils envisagent fort bien la possibilité de nous émouvoir à l'exemple du musicien en qui chante un thème musical par la seule coordination ou l'opposition des images, enregistrées d'un même mouvement. Phrases visuelles que l'on peut comparer à la phrase musicale, suite d'impressions, avec ou sans personnages, avec ou sans décors, avec ou sans affabulation, plutôt apparentée à la poésie et à la musique qu'à l'art du drame, de la comédie ou du roman. La pensée cinématographique, n'est-ce pas le mouvement psychologique ou le mouvement visuel surpris dans sa subtilité ? Avec l'éclosion de cette sensibilité nouvelle, le septième art est véritablement né. Il existe, croyez-moi, une pensée cinématographique originale et neuve.*

Et de même qu'il y a, en musique, de la symphonie, du drame lyrique, de la mélodie et de l'opérette, Mme Germaine Dulac voudrait qu'il fût possible de faire, à côté des drames et des comédies que le public aime, de véritables symphonies cinématographiques dans les accords desquelles apparaîtrait enfin le véritable cinéma, celui qui aurait tôt fait de s'imposer par sa vérité même.

Mais peut-il exister, pour défendre le cinéma, de plus bel argument que le cinéma lui-même ? La conférencière donna pour un instant la parole à l'écran, afin de permettre la projection de trois documentaires, après s'être toutefois excusée de n'en avoir pu supprimer les sous-titres, nuisibles comme tous leurs semblables à la cohérence des images.

C'est ainsi qu'on put applaudir, avec *La Mer*, un drame sans personnage ; un exem-

ple du mouvement, avec *La germination du Blé*, ainsi qu'une interprétation de la lutte pour la vie, présentée par la minuscule actrice qu'est *La Mante religieuse*.

Cependant, Mme Germaine Dulac ne pouvait mieux affirmer l'indépendance du cinéma vis-à-vis des autres arts qu'en demandant à ceux-ci de s'exprimer à leur tour. C'est ainsi que la Poésie, la Musique et la Danse vinrent affirmer leur intégrité par les moyens de deux belles et talentueuses artistes, Claude-Andrée Noël et Ginette Daniel qui chantèrent et dansèrent sur les thèmes précédemment projetés : elles furent longuement applaudies.

Ayant ainsi prouvé que chacun des arts évoquait le même sujet par des moyens bien personnels, et en touchant des affinités bien différentes, Mme Germaine Dulac vit triompher sa thèse et conclut :

*Rien, dans mes productions, jusqu'ici, ne me permet de démolir ce qui est, car je n'ai rien reconstruit, étant restée prisonnière, par utilitarisme, des vieilles formules. Pardonnez-moi de me présenter si affirmative dans mes arguments et si démunie pratiquement. Mais ne faut-il pas, comme le pauvre petit grain de blé que vous avez vu tout à l'heure, chercher éperdument la lumière pour grandir, se tendre vers la vérité, même si cette vérité doit vous supprimer ?*

La projection d'un fragment de *La souriante Mme Beudet* fut un nouveau succès pour Mme Germaine Dulac qu'une ovation salua à sa descente de la tribune.

Au cours du débat qui suivit, l'excellent réalisateur, René le Somptier, vint apporter son approbation entière aux paroles de l'oratrice, et M. Tavano confirma, du point de vue de l'éditeur, les dires des deux animateurs et du signataire de ces lignes qui s'éleva contre l'emploi des sous-titres et la prédilection du public pour les adaptations littéraires à l'écran, et qui opposa aux inspirés de la Musique évoqués par M. Mateï-Roussou, les inspirés du cinéma, ces poètes d'un nouveau genre.

Au nom de tous les cinégraphistes venus se joindre samedi dernier au public enthousiaste du « Faubourg », disons à Mme Germaine Dulac notre gratitude et notre admiration pour la belle et courageuse croisade qu'elle a entreprise pour l'affranchissement et l'avènement d'un art noble entre tous.

ROBERT DE JARVILLE.

## Les Films de la Semaine

THE WHITE SISTER (*Dans les Laves du Vésuve*)  
HORS DU GOUFFRE

C'est une œuvre d'une grande valeur émotive que *The White Sister*, tant par son scénario attachant que par le jeu extraordinaire de sa principale interprète, Lilian Gish, dont c'est une des meilleures créations.

Réalisée complètement en Italie, cette bande est dotée de photographies d'extérieurs magnifiques; les vues du Vésuve sont remarquables, comme le sont également celles du parc et de la chasse à courre.

Mais le principal intérêt de ce film réside dans la merveilleuse interprétation de Lilian Gish, une des plus sensibles et des plus émouvantes artistes de l'écran.

Il est impossible de ne pas se sentir bouleversé par certaines scènes, tant elles sont, non pas jouées, mais vécues avec une sincérité, une émotion inégalables.

On ne peut pas citer plus spécialement tels ou tels passages, cela serait injuste pour ceux que l'on ne mentionnerait pas. Qu'elle pleure son père, victime d'un accident; qu'elle attende son fiancé; qu'elle apprenne sa mort, ou qu'elle implore Dieu de lui donner la force de résister à la tentation, Lilian Gish atteint les limites extrêmes de l'émotion, et cela parce que toujours très sobre, très sincère.

\*\*\*

Parmi la production américaine de cette saison, *Hors du Gouffre* se distingue tant par l'originalité de son scénario que par le jeu très sobre de ses protagonistes.

L'action met en présence deux malheureuses épaves de la vie. Lui fut jadis un fils de famille très riche... Elle s'accusant par reconnaissance d'un vol qu'elle n'a pas commis, et ne pouvant obtenir une situation convenable après avoir été en prison, se laissera entraîner par des gens sans scrupules et ne sera bientôt plus qu'une pauvre loque humaine.

La rencontre des deux malheureux leur rendra un peu de confiance... Cependant, après quelques rechutes, la déclassée et l'homme déchu reconquerront leur honneur... et le bonheur.

La mise en scène d'Emmeth Flyan est excellente, comme l'est le jeu très fouillé de George O' Brien et de Dorothy Mackaill. Ces deux artistes, à peine connus de notre public, connaîtront demain, grâce à leur talent et à leur sincérité, une popularité justifiée.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Cinémagazine vous plaît ??? ?

Soutenez-le en vous abonnant.

Faites-le connaître autour de vous.

Merci d'avance,

## EXPRESSIONS D'YEUX

Le cinéma est un art d'expression bien plus complet, plus profond et plus subtil que le théâtre. L'éloignement de la scène ne permet pas au spectateur de suivre sur le visage des interprètes toutes les altérations successives, toute la gamme d'expressions par lesquelles il lui faut souvent passer, pour examiner avec justesse et vérité le sentiment le plus élémentaire. La diversité même de ces moyens d'expression théâtrale — parole, geste, mimique exagérée, beauté criarde du décor — qu'il est, à de certains moments, bien difficile de coordonner, apporte souvent une multiplicité de sensations éparses là où l'on voudrait l'unité absolue. Pour le spectateur plus profond, plus sensible ou plus délicat, qui demande au drame de l'émouvoir non par de grands gestes théâtraux, mais par des moyens internes beaucoup plus ressemblants aux aspects de la vie, cette diversité de moyens peut causer une distraction de l'attention, une diversion, une dispersion des sensations réceptives, qui, si elles sont judicieusement stylisées en un sens unique, concourent à l'édification du spectateur en le conduisant au cœur du drame, tandis que leur éparpillement ne lui permet qu'une impression de surface. Ainsi, au premier acte de *Tristan et Yseult*, la fameuse scène du regard perd beaucoup de sa force par cela même que les spectateurs ne voient pas le long regard échangé entre les deux amants.



Quelques expressions d'yeux familières à  
IVY CLOSE, LON CHANEY, JACKIE COOGAN,  
BETTY COMPTON.

Au cinéma, il en est tout autrement. Le rapprochement de l'appareil de prises de vues permet d'enregistrer des visages et de les détacher, en quelque sorte, pour nous les rendre plus sensibles, plus compréhensibles. A cinquante ou soixante centimètres de distance, l'objectif peut capter les moindres troubles du visage humain: expressions de joie ou de douleur, de haine et de vengeance, surprise, pitié et de pardon, yeux mélancoliques, fronts pensifs, boucches crispées par l'anxiété ou l'angoisse.

Le cinéma est essentiellement un art d'expression. Or c'est avant tout par les yeux que nous exprimons nos sentiments: joie, douleur, surprise, colère, admiration. « Les yeux, a écrit Cicéron, sont le miroir du cœur », et Léonard de Vinci: « Œil, fenêtre de l'âme. »



Expression collective de l'attention.  
Cette photographie est tirée du Cercle blanc,  
film de MAURICE TOURNEUR.

Vous voulez dissimuler une crainte ou un plaisir, un secret qui vous pèse, une confiance qui vous étouffe ?... Méfiez-vous de vos yeux. Alors que vous pourrez aisément « mesurer vos paroles », vous arriverez difficilement à faire mentir vos yeux. Ils fuient, malgré vous, l'interrogation parlée ou muette, ils se dérobent inconsciemment, et la moindre inquiétude de votre conscience, considérablement amplifiée, cent fois agrandie dans le petit point lumineux de vos prunelles, parlera suffisamment aux yeux de tous, même si vous ne



L'éloquence des yeux.

De haut en bas : ARMAND TALLIER, EVE FRANCIS, GLORIA SWANSON, SEVERIN MARS.

savez pas rougir et si vous maîtrisez votre visage pour éviter les tressaillements révélateurs.

Les grands artistes du cinéma connaissent bien cette mystérieuse puissance expressive du regard, cette subtile télépathie du sens visuel, et ils s'en servent pour intensifier et diversifier leur jeu. Car, au cinéma, on doit jouer plus encore du regard que des gestes, et, au contraire du théâtre, où la parole peut s'accompagner de gestes qui la soulignent et la renforcent, sur l'écran, où la parole est bannie, des

gestes excessifs prennent tout de suite les proportions d'une véritable crise d'hystérie.

C'est pourquoi le cinéma est un art purement d'expression, et pourquoi les yeux y prennent une telle importance. On sait comment les acteurs silencieux savent jouer du regard et forcer l'expression de leurs yeux à s'adapter aux sentiments de l'action dramatique qu'ils interprètent. Naturellement, les meilleurs n'expriment que ce qu'ils sont capables de sentir; il ne faut pas trop demander à un regard, car on risquerait d'obtenir des effets faux, outrés, ridicules, absolument contraires à ceux qu'on se propose. Telle, par exemple, de nos jeunes premières décolorées, serait incapable de nous exprimer par son regard une émotion grave et profonde. L'œil qui sourit naturellement n'arrive que très difficilement à s'agrandir d'anxiété où à se froncer de désespoir, et, s'il force sa nature, il n'est pas loin de paraître comique.

L'œil de Douglas Fairbanks est naturellement rieur, celui de William Hart naturellement grave, celui de Charles Ray timide, pensif et juvénile, celui de Van Daële grave, douloureux, profond, celui de Mosjoukine impérieux, tourmenté, inquiet.

Il ne faut pas essayer d'intervertir les rôles: on risquerait de diminuer quelques beaux tempéraments d'artistes en faussant la vérité de leurs expressions.

On trouvera ci-contre quelques regards variés, choisis parmi les plus émouvants, les plus profonds, les plus limpides ou les plus charmants de nos meilleurs interprètes de l'écran.

JUAN ARROY.

NANCY

— Le « Ciné-Palace » nous avait promis, depuis quelque temps déjà, de nous présenter la moderne production de René Hervil: *Paris*. « Chose promise... chose due », et nous eûmes, tout récemment, la joie d'admirer cette œuvre dont l'âme délicate est si française.

Une note à relever dans le film *Paris*: c'est l'apparition entre les mains d'une midinette de *Cinémagazine*. Tous les amis du « petit rouge » se sont réjouis de cette distinction bien méritée.

— Au « Majestic »: le « Kid » dans *L'Enfant des Flandres*, et pour bientôt, à ce même cinéma: Raquel Meller dans *La Terre promise*.  
M. J. K.

ORAN

Dernièrement sont arrivés à Oran M. de Caronnat, directeur des Films Excelsior, avec une troupe de quatorze artistes, dont René Navarre, Elmiré Vautier et René Poyen, l'ex-Bout de Zan. Ils sont venus tourner une comédie dramatique: *Les Murailles du Silence*, de Victor Réna, dont l'action se déroule aux environs de la ville.  
P. S.



VERA REYNOLDS et RICARDO CORTEZ interprétant, sur la plage de Santa Monica, une scène du *Tourbillon des Ames*.

LES GRANDS FILMS

Le Tourbillon des Ames

Cecil B. de Mille, dont le succès des *Dix Commandements* est à peine épuisé sur nos écrans parisiens, recueille à nouveau de nombreux applaudissements avec son œuvre plus récente: *Le Tourbillon des Ames*, drame qui se distingue tant par sa technique de toute beauté que par l'intérêt et la portée morale du scénario.

Le grand metteur en scène de la Paramount tient, de plus en plus, à faire œuvre de moraliste, et *Le Tourbillon des Ames* pourrait fort bien s'intituler: « Le Dixième Commandement » ou « Femme d'autrui tu ne prendras »... Le conflit met aux prises deux ménages et un célibataire. C'est dire, si nous considérons les dernières productions américaines, que les Yankees, jadis ennemis de l'éternel trio, tendent de plus en plus à l'introduire dans leurs films. Les scènes d'aventures font place aux études de caractères. A une action fort joliment animée, Cecil de Mille a joint, sous forme de rêve, une série de visions de l'Au-Delà qui rappellent l'excellence de sa technique... Quoi de plus impressionnant que cette foule

de défunts cheminant interminablement vers le Néant? Quoi de plus symbolique que ces visions du pays des morts où se débattent des milliers d'âmes?...

La partie moderne du drame nous rappelle que Cecil de Mille est un réalisateur qui aime à produire des tableaux luxueux où l'on n'épargne pas les dollars. Le coup d'œil du bal de nuit, par exemple, est magique. Le jazz-band s'évertue éperdument dans un kiosque tournant, en verre... tout cela du plus étincelant aspect. Les épisodes de mouvement sont également réussis, celui de la lutte avec le requin, entre autres.

Signalons la scène très sportive et très animée d'une course en canots automobiles.

Et nous ne saurions louer l'heureux réalisateur du *Tourbillon des Ames* sans reconnaître les mérites de ses excellents interprètes, Rod la Rocque, Vera Reynolds, Julia Faye, Robert Edeson, et surtout Ricardo Cortez, un nouveau jeune premier de grande classe.

JEAN DE MIRBEL.

Les grands Romans à épisodes

## MYLORD L'ARSOUILLE

LA Société des Cinéromans vient de présenter sa quatrième grande production pour la saison 1924-1925, *Mylord l'Arsouille* qui, dans quelques jours, va succéder sur nos écrans à *Surcouf*. Cette présentation a eu lieu dans des conditions particulièrement brillantes puisqu'elle empruntait le cadre somptueux de l'Empire, le plus grand music-hall parisien, et qu'ainsi plus de 3.000 personnes purent applaudir la nouvelle œuvre mise en scène par René Leprince, à qui nous devons déjà cette année *Le Vert-Galant*. Le roman, signé de Paul Dambry, sera publié par le *Journal*.

Avant de donner les raisons du très grand succès qui accueillit la présentation de *Mylord l'Arsouille*, disons qu'il fut considérable et que la fin de la projection fut longuement applaudie. Les commentaires qu'échan-

*l'Arsouille* peut déjà être assuré d'un véritable triomphe auprès du public qui va y retrouver le sympathique et populaire Aimé Simon-Girard dans un rôle admirablement conçu pour mettre en valeur toutes ses qualités.

Voyons maintenant les raisons de ce succès.

*Mylord l'Arsouille* n'est pas seulement un personnage de légende, mais l'histoire de l'époque qui vit naître ceux qu'on appelait « les lions » et les « dandies » a retenu son nom. Les chroniques nous en parlent longuement et, si elles ont pu modifier la véritable personnalité de ce turbulent viveur, il n'en demeure pas moins que le personnage n'est pas imaginaire, ce qui, déjà, le rend plus intéressant.

D'autre part, si *Mylord l'Arsouille* est



En plein Carnaval, *Mylord l'Arsouille* (AIMÉ SIMON-GIRARD) enlève la malheureuse Nina (SIMONE VAUDRY).

gaient à la sortie les gens de métier, directeurs de salles, producteurs et journalistes faisaient le plus grand honneur à la Société des Cinéromans et à son directeur artistique, Louis Nalpas. Ce ne fut qu'un concert de louanges largement méritées. *Mylord*

une personnalité bien définie, elle n'en est pas moins un type représentatif de toute une époque à la fois enthousiaste, exaltée, rêveuse en même temps qu'assoiffée d'action, transformant cette mélancolie chez les uns en poésie, et c'est ce qui nous a valu le ro-

mantisme, chez les autres en besoin d'étonner, de scandaliser, de cacher cette nature trop sensible sous une apparence de gouaillerie, de fanfaronnade ; c'est à cette dernière catégorie qu'appartient le héros que la Société des Cinéromans vient de porter à l'écran.

*Mylord l'Arsouille*, c'est un type, mais c'est aussi tout un milieu. En le suivant dans ses exploits et ses extravagances, c'est tout ce milieu que nous allons connaître, milieu particulièrement riche en choses curieuses, pittoresques. Nous serons conduits des élégantes coulisses de l'ancien Opéra de la rue Le Peletier, où fréquente toute la haute société, où le diplomate donne rendez-vous au journaliste, où le député coudoie le général, où les ministres viennent oublier la charge du pouvoir et y rencontrent tous les poètes et littérateurs de l'époque, jusque dans les bas-fonds de cette Courtille où bourgeois et ouvriers, canaille et gens du monde ne craignent pas de se mêler pour y fêter joyeusement le Carnaval qui, à cette époque, était en pleine vogue et prétextait les pires débordements. En passant, *Mylord l'Arsouille* nous fait connaître le vieux Paris du Belleville d'autrefois, aujourd'hui disparu, la cité du Coq Hardi, vraiment curieuse, les cabarets de l'époque, « Les Vendanges de Bourgogne », « L'Épée de Bois », etc. En un mot, à ce seul point de vue, *Mylord l'Arsouille* présente une suite de tableaux brossés de main de maître, une vivante fresque de toute une génération qui a laissé dans l'histoire le souvenir d'une période particulièrement mouvementée.

Dire comment René Leprince a fait ses reconstitutions est inutile. On sait, par ses précédentes productions, combien le réalisateur du *Vert-Galant* est passé maître en cette matière, le souci de vérité historique qu'il y apporte, le soin minutieux avec lequel il fait établir ses décors et puis tout l'entrain, toute la vie qu'il sait y faire grouiller. Sa cité du « Coq Hardi » est

frappante d'exactitude, ses fêtes du Carnaval sont menées avec un rare brio, vivantes d'une foule considérable, sa reconstitution de l'attentat de l'anarchiste Fieschi, poussée avec un rare souci de vérité, est d'un réa-



*Mylord l'Arsouille* et ses amis, après avoir fait chauffer des touts dans une poêle, les lancent à la foule cupide qui se brûle les doigts.

lisme surprenant, tandis qu'il nous charme avec ses scènes de l'Opéra, le corps de ballet, ses effets de ralenti d'une très belle qualité artistique. Techniquement, René Leprince a apporté dans *Mylord l'Arsouille* des trouvailles qui furent très souvent applaudies au passage.

Quant à l'interprétation, nous n'insisterons pas sur ce que Simon-Girard fait de ce rôle ; il est *Mylord l'Arsouille* et c'est tout dire. A ses côtés, Maria Dalbaïcin incarne remarquablement avec toute sa grâce et tout son charme la danseuse Maria Bénarès ; Simone Vaudry, dans le rôle exquis de Nina, est réellement émouvante et délicieuse ; Anna Lefevrier, une très amusante

Mme Mitoufflet, et Jeanne-Marie Laurent, une émouvante Mme Fieschi.

Le véritable lord Seymore est personifié avec toute la distinction douloureuse voulue par Guilhène, de la Comédie-Française; le sombre Fieschi, c'est Albert Decœur, Michaël Floresco est un très sincère Jacques Montbrun, la bonhomie du chiffonnier Aristide est donnée par Yvonne, Saint Cricq (Louis Blanche), Morey (Terrore), Pépin (Pierre Labry), Javerdon (Carlos Avril), ont reçu des interprètes parfaits pour leurs rôles, le petit Dodoche est joué de façon très amusante par J.-P. de Baër et, dans un rôle épisodique, mais qu'elle marque de son empreinte, Claude Mérelle est la plus émouvante comme la plus aristocratique lady Seymore que l'on puisse souhaiter.

En résumé, ensemble parfait, et Mylord l'Arsouille peut succéder à Surcouf, il va connaître une carrière aussi brillante. La Société des Cinéromans continue sa belle tradition.

JEAN DELIBRON.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans

— Les meilleures nouvelles nous parviennent de Henri Pescourt qui réalise *Les Misérables* sur la Côte d'Azur. Un temps vraiment splendide préside à la prise de vues et nous vaudra de magnifiques photographies.

Les premières scènes du roman de Victor Hugo ont été réalisées et c'est ainsi qu'un matin, de très bonne heure, on put voir un homme d'aspect dépenaillé, la barbe hirsute et les vêtements en désordre, aborder la plage. Après de longues années de baigne, Jean Valjean revenait dans la société avec une âme neuve, ce qui va nous valoir les plus pathétiques émotions.

Les scènes avec Mgr Myriel ont également été tournées en partie et il était difficile de faire une meilleure incarnation du sympathique évêque que celle que nous présentera Paul Jorge.

Pescourt a également réalisé de nombreuses autres scènes parmi lesquelles celles de Gavroche enfant, qui est joué par un de nos plus délicieux gamins.

— Le grand studio de Joinville est actuellement entièrement pris par les immenses décors que Henri Desfontaines a fait dresser pour *Le Sang des Aïeux* dont le titre définitif est *Le Prince Arpad*, le cinéroman qu'il réalise pour la Société des Cinéromans. Nous avons indiqué que ce film mettait en scène deux peuples balkaniques en guerre, et que le roman était fait du drame qui oppose les diverses personnalités de ces deux pays. Actuellement Henri Desfontaines réalise les scènes qui présidèrent à la déclaration de guerre qui doit jeter ces deux pays l'un contre l'autre.

— Après quelques jours de repos bien gagné, René Leprince est rentré à Paris où il s'est immédiatement mis à l'œuvre pour préparer la réalisation du prochain cinéroman de Pierre Gilles,

*Fanfan la Tulipe*, qu'il met en scène pour la Société des Cinéromans.

De nombreux détails de décors et de costumes étaient à étudier, car ce film nous permettra d'admirer tout le luxe et le faste d'une époque particulièrement brillante, ce dix-huitième siècle où l'élégance et les belles manières le disputaient à la bravoure sur les champs de bataille. Le cinéroman nous présentera ces deux aspects, c'est dire la variété de son scénario.

René Leprince tournera d'abord les extérieurs, parmi lesquels le gentil village de Piquefleurs (en Normandie), les environs de Bayeux, Chambord, Versailles (intérieurs et extérieurs).

### GENEVE

— A l'exécution soignée des *Actualités suisses* (Office de Lausanne) s'ajoute encore leur rapidité. C'est ainsi que, pendant l'Exposition de l'Automobile, les Genevois purent applaudir, à l'Alhambra, l'incomparable clown-musicien fantaisiste Grock, enfin, et le voir presque simultanément à l'écran dans les dites actualités.

On assure que Grock est engagé pour tourner un film. Ses compatriotes — suisses — ne peuvent que s'en réjouir et lui prédire un beau succès.

Un autre pitre, Harold Lloyd, le plus populaire pour l'instant, peut-être, dans *Faut pas s'en faire*, son dernier film, a fait salle comble tous les soirs à l'Apollon. Après *Safety Last* (Monte là-dessus), *Le Talisman de Grand'mère*, *Girl Shy* — que nous vîmes dernièrement — *Faut pas s'en faire* compte parmi ses meilleures compositions. Et si le rire s'y fait moins nerveux, moins exaspéré, il semble, d'autre part, qu'il y ait plus d'humour, de charge satirique que dans les précédents. Le contraste et l'effet résultant du géant qui évolue aux côtés de ce gringalet qu'est Harold Lloyd, de la force brutale asservie par l'esprit inventif, sont irrésistibles.

Les places s'arrachaient. On n'eut point tort, d'autant que *Le Fils d'Amérique* — film français — en complément de programme, possède des qualités vivement appréciées de fraîcheur morale et de bienfaisance.

— Une œuvre où le mot grandiose n'est pas un superlatif, voilà bien *Les Dix Commandements*, que présente le Colisée. Une œuvre, néanmoins, dont la partie ancienne, par sa puissance de réalisation, par l'effort de cette reconstitution érasante de l'époque des Pharaons, semble quelque peu disproportionnée avec le drame contemporain. Partie antique, partie moderne eussent dû, à mon sens, être traitées séparément, en deux films bien distincts.

A la présentation privée, ce film commençait, en guise de prologue, par l'affabulation biblique : il fut remanié et on procédera à des intercalations. Souhaitons, et pour le film, et pour M. Moré qui le lance, que le ciel leur soit élement et déverse, pendant les fêtes pascales, ses plus abondantes ondées ! Au lieu d'aller aux champs « coquer » des œufs durs — et sait-on à quelles tentations ils s'exposent — les amoureux et les autres s'en iraient tout simplement prendre une leçon d'édification. Ceci vaut bien cela !

— En perspective encore, à Genève, toute une série de films spéciaux, sinon tous des chefs-d'œuvre, dont j'ai eu l'occasion de visionner la plupart en la compagnie du plus expert des critiques d'ici. Voici les titres de quelques-uns : *La Sorcellerie* (film de la Svenska), *Le Miracle de Lourdes*, *La Traversée du Grépon*, *Quelqu'un dans l'Ombre*, *J'ai tué*, *L'Horloge*, *Les Grands*, etc., etc.

Quand verrons-nous *Le Prince charmant* ?

Eva ELIE.

## Échos et Informations

### « Le Puits de Jacob »

C'est Betty Blythe qui jouera Agar dans *Le Puits de Jacob* de Pierre Benoit.

La célèbre étoile américaine, après un court séjour à Paris, est partie, le 13 avril, avec le Dr. Markus et toute sa troupe pour Le Caire, la Palestine et Constantinople, où seront tournés les extérieurs.

La fameuse Reine de Saba, estimée en Amérique comme une des meilleures danseuses et une des plus belles femmes des Etats-Unis et surtout de l'écran américain, sera une Agar merveilleuse.

Léon Mathot tiendra dans ce film le rôle de Elzéar qui a été considérablement amplifié ; André Nox sera l'apôtre sioniste Cochbas ; Malcolm Tod Igor ; Gerald Roberstshaw, Beriah ; Mmes Delannoy, Reine Avril ; Annette Benson, Guite-li ; Céline James, Henriette Well ; assistant : M. G. Pirovino ; directeur technique : M. Ménesier ; opérateurs : MM. Jacques Bizeul et Otavio Alessio.

Les décors de cette production, comme ceux du *Berceau de Dieu*, que l'on tournera simultanément, seront exécutés d'après des maquettes de M. Léonard Sarlouis.

Ajoutons que les Productions Markus viennent de vendre *Le Puits de Jacob* de Pierre Benoit, pour l'Egypte, la Palestine et la Syrie.

### Un joli contrat

Mlle Lili Damita, qui fut lauréate du concours des jeunes premiers organisé par *Cinémagazine*, vient de signer avec le comte Kollofrath, directeur de la Sascha, de Vienne, un contrat de trois mois aux très beaux appointements de trente mille francs par mois.

### « Amour Corse »

C'est le titre d'un roman de Gaston Colombani, qui est un hymne à la gloire de l'antique Cyrnos. Séduit par ce sujet, M. René Grazi va en faire l'adaptation à l'écran. Plusieurs engagements sont envisagés, entre autres ceux de Régina Badet, Josiane, Georges Péclet et René de Roy.

### Un Raid en Avion

Les films Méric viennent d'acheter pour la France *Le Raid en Avion autour du Monde*. Cette bande, d'une belle technique et d'un grand intérêt documentaire et scénique à la fois, remporta à Berlin un succès considérable. *Le raid en Avion autour du Monde* sera présenté très prochainement à Paris.

### En Amérique

— Dorothy Gish sera la partenaire de Rod La Rocque dans le film que va tourner incessamment Allan Dwan : *Night Life of New-York*. Ernest Torrence fait également partie de cette distribution.

— Le grand-nombre d'établissements actuellement exploités par l'Universal vient d'être augmenté, par suite d'une décision de cette compagnie, de dix-sept des plus grands théâtres de Floride : *Le Jefferson* et *L'Orpheum* de Saint-Augustine, *Le Dreka* et *L'Athens* de De Land, *Le Beaucham*, *Le Grand*, *Le Philipps*, *L'Americain* et *L'Ark* d'Orlando, *Le Capitot* et *L'Abbott* de Plant City, *Le Sarasota* de Sarasota, *Le Palace* de Bradenton, *Le Star*, *L'Opéra House* et *L'Octavius* d'Arcadia et *Le Baby Grand* de Winter Park. Tous ces établissements sont de conception moderne et des mieux situés.

### On tourne...

— A peine vient-il de terminer *Face à la Mort* (primitivement appelé *L'Homme sans nerf*), que Harry Piel commence un nouveau film : *La Bourse ou la Vie*, dont tous les extérieurs seront tournés à Rome.

L'action de ce film se passe à l'époque du Directoire. La charmante Denise Legay, qui fut déjà l'étoile féminine de *Face à la Mort*, sera également celle de *La Bourse ou la Vie*.

— Au Studio Albatros, M. Wulschleger vient de commencer la réalisation du *Nègre Blanc*, comédie imaginée par Nicolas Rimsky et que joueront Rimsky lui-même, Suzanne Bianchetti et James Devesa.

Opérateurs : Bourgasow et Paul Guichard. — On dit, mais ce bruit n'est pas encore confirmé, que, toujours pour Albatros, Jean Epstein entreprendrait la réalisation de *Robert Macaire*, avec Jean Angelo dans le rôle principal. Et qui serait Bertrand ?

— M. Jacques Robert s'est rendu acquiescer des droits d'adaptation de *La Chèvre aux pieds d'or*, le roman de M. Charles-Henry Hirsch.

Mlle Lillian Constantini et M. André Nox seraient les principaux interprètes de ce film.

### Aux Auteurs de Films

Le banquet annuel de la Société des Auteurs de Films aura lieu le mercredi 22 avril, à 20 heures, dans les Salons de l'Hôtel Lutétia, 43, boulevard Raspail. Le prix en est fixé à 40 fr. Les adhésions sont reçues par M. Roger Lion, 52, avenue de Breteuil.

### Nos « as » à l'écran

*Cinémagazine* a déjà annoncé que le populaire aviateur Charles Nungesser tournait, aux Etats-Unis, le principal rôle d'un film d'aventures. Ce dernier est intitulé *The Sky Raider* (*Le Coureur des Nuages*). Nous lisons dans la publicité américaine concernant ce nouveau film : « Le capitaine Charles Nungesser est un as français qui abattit cent quarante-cinq avions allemands et fut décoré soixante-cinq fois » !

### Aux Amis du Cinéma

Nous rappelons aux « Amis du Cinéma » que notre prochaine réunion aura lieu le dimanche 19 avril, à 10 h. 1/2 du matin, au Cinéma du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées.

M. Pierre Gilles parlera de *L'Évolution du film à épisodes*. Sa conférence sera accompagnée de projections de fragments de films et de *Mylord l'Arsouille*.

— Le 19 mai, au Caméo, 32, boulevard des Italiens, les « Amis du Cinéma » seront conviés à la projection du très beau film de Lubitsch, *Comédiennes* (*Qu'en pensez-vous ?*). Causerie de M. Robert de Jarville.

### Un nouveau Cinéma

Sur les grands boulevards, le Petit Casino qui connut les beaux jours du café-concert, va, incessamment, se transformer en cinéma.

MM. Louis Aubert et Dumien sont, dit-on, sur les rangs pour l'acquisition de cette salle qu'ils transformeraient en un somptueux établissement.

### Les aristocrates de l'air

A la demande de M. Edouard Grey, l'éminent homme d'Etat anglais, le capitaine R. Wight a réalisé un film entièrement consacré aux oiseaux et qui s'intitule *Les Aristocrates de l'Air*. Le capitaine Wight connaît d'ailleurs remarquablement les mœurs et les habitudes de la gent ailée, car il a passé, en dehors des cinq années de guerre, la majeure partie de son existence, perché sur les arbres pour y tourner la vie des oiseaux.

LYNX.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

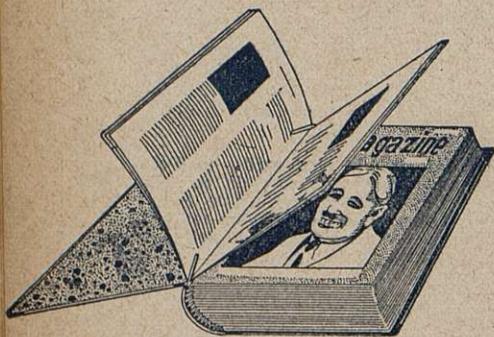
Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Marié (Paris) ; Juffé (Paris) ; Bassili (Alexandrie) ; Lemoine (Paris) ; Cahen (Paris) ; Bourguès (Chatou) ; Carmigniani (Paris) ; Bodda (le Caire) ; Metzger (Turme-Severin) ; Burianova (Plzen, Tchécoslovaquie) ; Ghedolf (Gand) ; de MM. Haffner (Toulouse) ; Moncouyoux (Louroux-de-Bouble) ; Villetard (Alfortville) ; Le Courrier Saïgonnais (Saïgon) ; Bertin (Gournay-en-Bray) ; Grazi (Marseille) ; Pomeranz (Constantza) ; Lozanne (l'Isle-Adam) ; Saavedra de la Pena (Bois-Colombes) ; Erzinger (Kilchberg, près Zurich). A tous merci.

**Fortunio.** — Evidemment, tout ce que vous m'énoncez dans votre lettre est fort juste... Combien de réalisateurs n'ont-ils pas manqué leur but en suivant cette méthode qui fait paraître puérile une production qui, souvent, a coûté beaucoup d'argent et d'efforts. On peut agir autrement sans toutefois avoir recours à des figurations colossales. Vous verrez dans *La Mort de Siegfried* des scènes grandioses où semblent figurer des foules innombrables... et pourtant il n'y a pas plus d'une centaine d'artistes et de figurants dans le cadre.

**Jean Lerbey.** — 1° Oui, Buster Keaton reçoit les demandes de photos en français, mais, si vous le pouvez, écrivez-lui de préférence en anglais. 2° Vous devez voir le film auparavant.

**Momo Landerneau.** — 1° J'ignore à quelle date *La Fille de Pontecuculi* passera sur nos écrans. 2° Les deux films que vous me citez sont trop différents de genre et de réalisation pour que l'on puisse établir une comparaison. 3° Je ne puis vous renseigner utilement à ce sujet. Ces films constituent tous une série d'exploits acrobatiques et je ne saurais vous dire quel est le meilleur.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »,  
3, rue Rossini, Paris

**J. Gérard.** — 1° Vous avez droit aux dix portraits. 2° Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de un franc en timbres-poste. 3° Constant Rémy, 72, boulevard Pereire, Paris.

**Marywonne.** — 1° Ecrivez à Henri Fescourt, aux Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. 2° Vous reverrez prochainement Ginette Maddie, qui vient de tourner en Allemagne. 3° La plupart de ces scènes de *L'Heureuse Mort* ont été réalisées en studio.

**Jaqu' Line.** — 1° *Les Morts Vivants*, film allemand. La distribution complète de ce film ne nous a pas été communiquée. 2° Oui, j'ai beaucoup aimé *César cheval sauvage*. J'ai d'ailleurs une prédilection particulière pour les films interprétés par des chevaux ou des chiens, *Rin Tin Tin chien loup* et *Dans le Brasier*, par exemple. 3° Patience et longueur de temps... Vous connaissez le proverbe. Mosjoukine est à l'heure actuelle préoccupé par la préparation de *Michel Strogoff*. Nul doute qu'il ne réponde tôt ou tard à ses charmantes correspondantes.

**H. S.** — Violetta Napierska : 15, avenue Matignon, Paris (8<sup>e</sup>), aux bons soins de l'Est-Europe-Film. Il ne m'est pas possible de répondre à vos deux autres questions, ne connaissant pas les artistes dont vous me parlez.

**De Vaudrey.** — Le public est bien bizarre. On ne peut pas dire difficile, car il absorbe très souvent sans rien dire les pires aneries qu'on puisse réaliser, et, soudain, il semble sortir de son apathie coutumière et manifeste. Pourquoi ? On ne sait pas exactement. J'ai, cette semaine, vu le même film, dans la même salle, deux jours consécutifs ; le premier jour, coups de sifflet, cris, hurlements ; le second jour, pas un bruit, pas un mot, les gens auraient même, je crois, applaudi si on leur en avait donné le signal. J'avoue ne pas comprendre. Nous manquons, en France, non d'artistes, mais de vedettes. Il serait dans l'intérêt des producteurs de s'attacher par contrats de longue durée quelques interprètes qu'ils lanceraient, et auxquels il donneraient une valeur commerciale. Cela, nous le disons depuis bien longtemps. Les artistes que vous me citez sont justement les seuls auxquels on ait fait, en France, quelque publicité. Il en est beaucoup d'autres qui mériteraient mieux que le silence qu'en général on fait sur eux.

**Jaqu.** — Mon impression en sortant de Marivaux ? Mais celle d'avoir vu une très, très belle chose. Il m'est impossible, excusez-m'en, de donner des renseignements sur des artistes n'ayant aucun lien avec le cinéma.

**Lilian Gish's adorer.** — 1° Peut-être avez-vous raison en déclarant que Lilian Gish est la plus émouvante des interprètes ; il m'est, quant à moi, impossible de trouver telle ou telle artiste la plus jolie ou la plus sincère, etc., car lorsque je suis tenté de dire, par exemple, que Lilian Gish est la plus émouvante, je ne peux m'empêcher de penser à Maë Marsh dans *La Rose Blanche*, à Geneviève Félix dans *Absolution*, à Pauline Frederick dans *La Femme X*, et à quel-

Les lectrices de Cinémagazine et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

ques autres encore, auxquelles nous devons des moments de grande émotion. Mais oui, je persiste à dire que Griffith a « fait » Lilian Gish, et cela n'a rien de désagréable pour cette artiste. Les artistes sont des violons dont on joue avec plus ou moins de virtuosité. Il y a de bons violons, il y en a de moins bons, mais je ne connais pas un artiste qui n'avoue lui-même l'énorme influence du metteur en scène sur leur jeu, ce qui ne nie pas, quoi que vous en pensiez, le talent ni la personnalité. — 2° Nous serons très heureux de vous lire au sujet du film français en Egypte.

**Lakmé.** — Votre érudition me stupéfie. J'ai été vivement intéressé par vos deux lettres, plus spécialement par celle sur *Les Nibelungen* et les légendes germaniques. Ce qu'on vous a dit de la version française de *La Vengeance de Kriemhild* est faux, car ce film n'a même pas encore été présenté à Paris. Vous avez dû trouver dans notre précédent numéro pas mal de jugements qui concordent exactement avec ce que vous me dites. J'ai une grande, très grande admiration pour cette œuvre de Fritz Lang, et aussi pour le réalisateur et les artistes. Paul Richter est la perfection même ; Adalbert Schletton est formidable de puissance ; les autres interprètes également excellents. Les seuls gens qui font des réserves sur ce film et son interprétation sont ceux qui n'ont pas compris qu'il s'agit d'une légende allemande, réalisé par un Allemand, avec des artistes allemands. Mon meilleur souvenir.

**Grand' Maman.** — Nous connaissons ici beaucoup moins bien les films et les artistes allemands que vous. Les deux dernières productions que nous avons vues sont *Les Frères Karamazov* et *Le Dernier des Hommes*. Dans des rôles pourtant bien différents, Emil Jannings est étonnant de vérité, de sincérité. C'est un grand, très grand artiste, comme ils en possèdent quelques-uns à Berlin : Conrad Veidt, Werner Krauss, Bassermann, etc. Ils sont moins bien pourvus en artistes féminines. Elles pèchent souvent par un maquillage très défectueux. Henny Porten, que j'ai vue récemment dans *Maternité*, est cependant bien émouvante et bien jolie !

**Govaerts, Melun.** — Je ne pensais pas que Melun fût si « à la page », cinématographiquement parlant. Vous avez vu des programmes remarquables et vous avez vu à peu près le meilleur de la production des saisons passées. Ne vous attendez pas trop aux tous petits détails des films... d'autant que vous risquez de vous tromper, comme pour *Pêcheur d'Islande*, car une grande majorité des pêcheurs est complètement rasée.

**Colette.** — Le « Courrier des amis » est, en effet, uniquement réservé aux abonnés de *Cinémagazine* et membres de l'A. A. C. La cotisation à cette association est de 12 francs par an.

**Joliris.** — Votre idée est charmante, mais nous ne pouvons pas prendre l'initiative de ce mouvement. 1° M. Champreux tournera *Bibi-la-Purée* avec Biscot. — 2° A la même adresse que précédemment. — 3° Genica Missirio, 3, square Judlin ; Angelo, 11, boulevard du Montparnasse ; Johanna Sutter, 41, rue de Meaux.

**De Vaudrey.** — 1° Il fallait beaucoup de tact pour adapter et réaliser *Après l'amour*. M. Champreux n'en manqua pas. Il fut, d'ailleurs, très bien secondé par André Nox et Blanche Montel, au jeu sobre et tout en nuances. — 2° La production suédoise est très ralentie ; c'est toujours Gaumont qui édite, en France, les films de la Svenska.

Sans concurrence et nécess. à gr. clientèle assurée par jolie ville CINEMA Théâtre S.-Ouest. Entreprise de CINEMA Dancing désire COMMANDITE 290.000 p. organ. belle affaire. Gros bénéfices prévus. Garant. imp. et sér. avant. offerts. UNION FONCIERE DE FRANCE, 6, bd St-Martin, Paris (6924).

**Momo Landerneau.** — 1° Wallace Reid, Agnès Ayres, Theodore Roberts, Charles Ogle et Gloria Swanson. — 2° *Pêcheur d'Islande* a été réalisé à Païmpol par Jacques de Baroncelli. — 3° Quelques-uns de ces films seront certainement réédités, mais nous ne pouvons vous fixer de date.

**Poupée.** — Il n'est plus permis de mépriser le cinéma, car si le gros de la production est d'une qualité médiocre et incapable d'intéresser une élite intellectuelle ou artistique, nous avons maintenant réalisé suffisamment d'œuvres dignes à plus d'un point de vue d'attirer l'attention des plus difficiles. Il est impossible de nier l'art ou l'intérêt qui se dégage de films comme *La Mort de Siegfried* ou *L'Opinion publique* ou *The Kid...* et combien d'autres. Vous serez averti de la sortie de *La Déesse Rouge*, dont nous parlerons en son temps, dans « Les Films de la Semaine ».

**Régine.** — 1° Nathalie Kovanko est Russe et mariée au metteur en scène Tourjansky. — 2° Mon avis sur Mosjoukine ? Je l'ai donné déjà, ici, plus de cent fois. C'est un des meilleurs artistes de l'écran du monde. — 3° Vous êtes bien difficile de ne pas aimer Raquel Meller ! Elle a, dans la seconde partie de *La Terre Promise*, des scènes de tout premier ordre. — 4° *Baruch* est un film autrichien, joué par des Autrichiens. Pas plus de trois questions par semaine, s. v. p.

**Pervenche.** — 1° Maurice de Canonge est Français, célibataire, environ 30 ans. Il est reparti en Amérique, où il tourne pour Paramount. — 2° Ces photographies ne nous ont pas encore été livrées ; nous vous les enverrons dès que nous les aurons.

**Mouette.** — 1° Maë Murray était descendue à Paris au *Claridge's*. Elle est maintenant dans le Midi. — 2° L'adresse à laquelle vous avez écrit à Ramon Navarro est exacte ; sans doute vous répondra-t-il.

IRIS.

Encres Antoine

Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE  
EXTRA-FINE  
Sécherement préparée par  
Père Supplet ABBÉ-SONNET  
M. ANTOINE & FILS  
100, rue de Valenciennes - BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETERIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encres Antoine 38, rue d'Haupoult. Paris (19<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 17 au 23 Avril 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal. La Caravane vers le Sud-Ouest*, comique. Une production sensationnelle : *Le Dernier des Hommes*, avec EMIL JANNINGS.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal. Rudolph Valentino dans Monsieur Beaucaire.*

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal. Les Vins de France : La Bourgogne*, doc. *Le Stigmate* (5<sup>e</sup> épis.). *Le Groom* n° 13, comédie gaie avec DOUGLAS MAC LEAN, JACKIE COOGAN dans *Le Petit Robinson*.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Fabrication des couteaux*, doc. *Le Stigmate* (5<sup>e</sup> épis.). *Le Groom* n° 13, com. gaie avec DOUGLAS MAC LEAN, *Aubert-Journal. JACKIE COOGAN dans Le Petit Robinson*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal. Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine*, doc. *Le Stigmate* (6<sup>e</sup> et dernier épis.). *Le Miracle des Loups*, grand film français d'après le roman de M. H. DUPUY-MAZUEL, réalisation de RAYMOND BERNARD, avec VANNI-MARCOUX, CHARLES DULLIN, ARMAND BERNARD, GASTON MODOT, ROMUALD JOUBE et YVONNE SERGYL.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine*, doc. *Le Stigmate* (6<sup>e</sup> et dernier épis.). *Aubert-Journal. Le Miracle des Loups*, réalisation de RAYMOND BERNARD, avec VANNI-MARCOUX, CHARLES DULLIN, ARMAND BERNARD, GASTON MODOT, ROMUALD JOUBE et YVONNE SERGYL.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal. Le Stigmate* (6<sup>e</sup> et dernier épis.). *Bêtes et Gens*, com. *Les Vins de France : le Bordelais*, doc. CAROL DEMPSTER dans *Pour l'Indépendance*, réalisé par D.-W. GRIFFITH.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Fabrication des chaussures*, doc. JACKIE COOGAN dans *Le Petit Robinson. Fumée d'Orient* avec CONWAY TEARLE. *Le Stigmate* (4<sup>e</sup> épis.).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.).

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Fabrication des chaussures*, doc., JACKIE COOGAN dans *Le Petit Robinson*, comédie dramatique. *Aubert-Journal. Fumée d'Orient* avec CONWAY TEARLE. *Le Stigmate* (5<sup>e</sup> épis.).

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal. Aubert-Magazine* 67. *Le Stigmate* (5<sup>e</sup> épis.). *Le Miracle des Loups* avec VANNI-MARCOUX, CHARLES DULLIN, ARMAND BERNARD, GASTON MODOT, ROMUALD JOUBE et YVONNE SERGYL.

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal. Fabrication des couteaux*, doc. *Le Stigmate* (6<sup>e</sup> et dernier épis.). *Le Miracle des Loups*, réalisation de RAYMOND BERNARD avec VANNI-MARCOUX, CHARLES DULLIN, ARMAND BERNARD, GASTON MODOT, ROMUALD JOUBE et YVONNE SERGYL.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Fabrication des couteaux*, doc. *Le Stigmate* (6<sup>e</sup> et dernier épis.). *Aubert-Journal. Le Miracle des Loups*, avec VANNI-MARCOUX, CHARLES DULLIN, ARMAND BERNARD, GASTON MODOT, ROMUALD JOUBE et YVONNE SERGYL.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Les Vins de France : la Bourgogne*, doc. *Le Stigmate* (5<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal. les actualités mondiales. Le Miracle des Loups*, avec VANNI-MARCOUX, CHARLES DULLIN, ARMAND BERNARD, GASTON MODOT, ROMUALD JOUBE et YVONNE SERGYL.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 17 au 23 Avril 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA S'ŒUV, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Lilian Gish dans *The White Sister*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Julot, mécanicien. Le Petit Robinson. Les Dix Commandements*.  
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Pierrot et son Double. Le Miracle des Loups. Zigoto maître d'hôtel*. — 1<sup>er</sup> étage : *Ploum en ménage. La Bataille. Le Stigmate* (6<sup>e</sup> et dernier épisode).  
PYRÉNÉES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SÈVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FÊTES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullenne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BEFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Sauveur.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILIA-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILIE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoles.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA,** avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA,** rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE,** 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA,** 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE,** J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE.  
*U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.*  
**TARBES.** — CASINO ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
**OLYMPIA,** 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**

**THEATRE FRANÇAIS.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

#### COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.

#### ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.  
**CINEMA EDEN,** 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** -- TRIANON AUBERT-PALACE  
**CINEMA ROYAL,** Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL,** 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE,** 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA,** 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO,** rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES,** 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE,** 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances)  
**CINEMA DES PRINCES,** 34, pl. de Brouckère  
**MAJESTIC CINEMA,** porte de Namur.  
**QUEEN'S HALL CINEMA,** porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE.**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE.

## Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.  
 — 25 — — — — 8 —  
 — 50 — — — — 15 —

Jean Angelo	D. Fairbanks (2 p.)	Sandra Milowanoff	Rud. Valentino (2 p.)
Agnès Ayres	Geneviève Félix (2 p.)	Antonio Moreno	Simone Vaudry
Betty Balfour	Pauline Frédéric	Marg. Moreno (2 p.)	Georges Vaultier
Eric Barclay	Lillian Gish	Ivan Mosjoukine	Elmire Vautier
John Barrymore	Suzanne Grandais	Maë Murray	Vernaud
Richard Barthelmess	Gabriel de Gravone	Nita Naldi	Florence Vidor
Henri Baudin	De Guingand	René Navarre	Bryant Washburn
Enid Bennett	(3 Mousquet.)	Alla Nazimova	Pearl White (2 p.)
Armand Bernard	id. (à la ville)	Pola Negri	Yonnel
A. Bernard (Planchet)	Joë Hamman	Gaston Norès	
Suzanne Bianchetti	William Hart	Rolla Norman	
Georges Bisot	Jenny Hasselquist	Ramon Navarro	
Jacqueline Blanc	Wanda Hawley	André Nox (2 poses)	
Betty	Hayakawa	Gina Palerme	
Régine Bouet	Fernand Hermann	Sylvio de Pedrelli	
June Caprice	Pierre Hot	Mary Pickford (2 p.)	
Harr. Carey	Gaston Jaquet	Jean Périer	
Jaque Catelain	Romuald Joubé	Jane Pierly	
Hélène Chadwick	Frank Keanan	Iré fils	
Charlie Chaplin (3 p.)	Warren Kerrigan	Charles Ray	
Georges Charlia	Nicolas Koline	Herbert Rawlinson	
Monique Chryssès	Nathalie Kovanko	Wallace Reid	
Betty Compson	Georges Lannes	Gina Rely	
Jackie Coogan (11 p.)	Lila Lee	Gaston Rieffler	
Gilbert Dalleu	Denise Legeay	André Roanne (2 p.)	
Lucien Dalsace	Lucienne Legrand	Théodore Roberts	
Dorothy Dalton	Max Linder	Gabrielle Robinne	
Viola Dana	Ginette Maddie	C. de Rochefort (2 p.)	
Bébé Daniels	Gina Manès	Le Lion des Mogols	
J. Daragon	Arlette Marchal	Ruth Roland	
Marion Davies	Martinelli	Henri Rollan	
Dolly Davis	Harold Lloyd	Jane Rollette	
Jean Dax	Iierrette Madd	William Russel	
Priscilla Dean	Edouard Mathé	Séverin-Mars	
Carol Dempster	Léon Mathot	Gabriel Signoret	
Réginald Denny	De Max	A. Simon-Girard	
Desjardins	Maxudian	Stacquet	
Gaby Deslys	Thomas Meighan	V. Sjostrom	
Jean Devalde	Georges Melchior	Gloria Swanson (2 p.)	
Rachel Devirys	R. Meller, Violettes	Constance Talmadge	
France Dhélia	Impériales (10 cart)	Norma Talmadge	
Huguette Duflos	Adolphe Menjou	Alice Terry	
Régine Dumien	Claude Méréle	Jean Toulout	
J. David Evremond	Mary Miles	Vallée	
William Farnum	Blanche Montel	Valentino et sa femme	
		(Quatre Cavaliers)	
		Le Roi du Cirque.	

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Vient de paraître

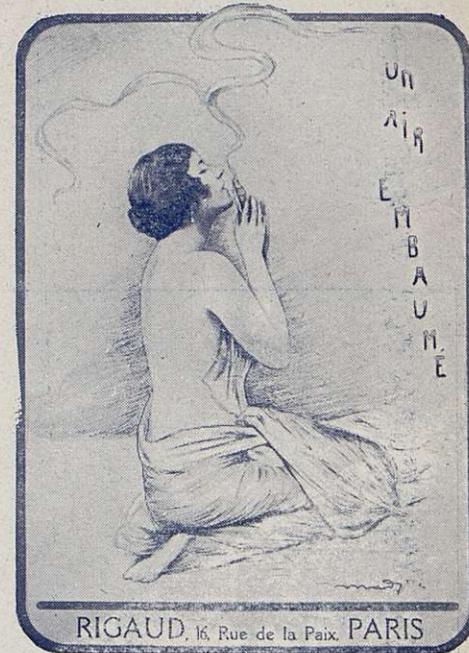
# NÉNETTE EN VACANCES

100 Pages de lecture

CONTES, NOUVELLES,  
TRAVAUX FACILES,  
JEUX, ETC., ETC.

Prix : 2 Fr. 50

Envoi franco contre 3 Fr. adressés  
aux Publications Jean-Pascal, 3, rue  
Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>).



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

## MARIAGES

HONORABLES. Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

## ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

## COURS GRATUIT ROCHE OI

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma. Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etlevant, de Gravano, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

R. G. Seine 204 820 B

**UNIC**  
**MONTRES**  
**BRACELETS**  
 toutes formes  
**PLATINE. OR**  
**ARGENT. OSMIR**  
**PLAQUÉ OR**  
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

## MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules; mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien  
11, place La Fayette, Toulouse

N° 16

5<sup>e</sup> ANNÉE  
17 Avril 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**POLA NEGRI**

Cette belle artiste est actuellement de passage à Paris. Notre photographe a pu la surprendre dans l'appartement qu'elle occupe dans un grand « palace » de l'avenue des Champs-Élysées.